

LUFTMENSCHEN (EXTRAITS)

articles parus initialement sur le site:
<http://luftmenschen.over-blog.com>

La Dieudosphère, bien plus vaste qu'elle n'en a l'air

30 décembre 2013

parution initiale:

<http://luftmenschen.over-blog.com/article-la-dieudosphere-bien-plus-vaste-qu-elle-n-en-a-l-air-121834257.html>

L'univers de la mouvance fasciste regroupée autour de Dieudonné est vaste et riche, dans le fond comme dans la forme: le sympathisant moyen du politicien a accès en un ou deux clics sur n'importe quel site de cette sphère, sur n'importe quel mur Facebook de l'un de ses animateurs aussi bien à la prose d'Edouard Drumont ou d'autres antisémites du passé, qu'à des clips où à des BD négationnistes très modernes dans la forme.

Dieudonné, sur le canevas initial du complot Juif qui constitue le fondement de son récit halluciné, a depuis longtemps brodé un univers entier, où gravitent diverses sphères de haines spécifiques. Le politicien anime aujourd'hui un nouveau spectacle ciblant spécifiquement les minorités homosexuelles et lesbiennes, et multiplie les sorties racistes, comme récemment la reprise de l'association de la banane et de Taubira, assortie d'une charge contre la «pleurniche des Noirs», qui constitue sans doute son apport très attendu à la mémoire de la traite négrière.

Même en prenant l'hypothèse la plus favorable qui soit au spectateur de Dieudonné, peut-on un seul instant prétendre que celui-ci pourrait ne pas voir son antisémitisme? Disons que Nicolas a été invité par Pimprenelle et qu'il y va pour cette unique raison, sans même connaître Dieudonné. A moins d'être aveugle et sourd, n'aura-t-il pas entendu chanter «Shoah-nanas» par une foule en délire? Même au dernier des cons, peut-il échapper, qu'effectuer une sorte de Danse des Canards frénétique et rigolarde à propos d'un génocide, est forcément une marque de haine hallucinée? Certainement pas.

Cependant si Nicolas a apprécié le spectacle et le message de Dieudonné, il fera désormais des quenelles. C'est ainsi désormais que se marque l'adhésion à la vision du monde développée par le néo-nazi et ses amis. Le geste symbolique est une marque de nombreux mouvements politiques, un signe d'appartenance extrêmement simple, accessible à tous. En soi, indépendamment de son contexte historique et sociologique, il ne signifie évidemment rien, un signe d'appartenance n'a de sens qu'en fonction du groupe auquel il se réfère.

Aussi, ne peut-il y avoir de réel débat sur «la quenelle est-elle un geste antisémite?». Ou du moins, ne peut-il y en avoir un que s'il y a débat également sur Dieudonné, sa mouvance et ses actes. Si l'on n'est pas sûr que «Shoah-nanas» est une chanson antisémite, alors on peut douter que la quenelle le soit. Si l'on n'est pas sûr que Faurisson est un négationniste, alors, on peut douter que la quenelle soit un signe de ralliement néo-nazi. Bref pour en revenir à Nicolas, s'il est antisémite alors il aura toutes les chances de prétendre que la quenelle ne l'est pas.

Pourtant, c'est par le biais de cette question là que Dieudonné est revenu sur le devant de la scène ces dernières semaines. La «quenelle» est devenue un objet politique en soi, détaché de son appartenance idéologique. C'est là dessus qu'on s'interroge, à cela que sont consacrés d'innombrables sujets de reportage. Tous construits sur le même schéma, la même centralité, le «fan de l'humoriste». Pas le «militant» ou le «sympathisant», le «fan». Pas le politicien, l'humoriste.

Là est toute la contradiction: la quenelle est bien considérée comme un objet politique, puisque les médias laissent en parler ceux qui la font comme d'un geste « anti-système », mais pourtant, ceux-ci sont présentés comme de simples amateurs de spectacle, ce qui évidemment neutralise toute réflexion sur la dangerosité éventuelle de la mouvance, celle-ci étant présentée comme un simple « public ».

Un public « anti-système » donc, comme le répètent à l'envi ceux qui s'auto-dénoient « quenelliers ». Ce qui est extraordinaire, c'est que personne, analyste politique ou journaliste n'aille leur demander ce que signifie être « anti-système ».

Qui sont aujourd'hui les partis politiques se définissant comme « anti-système » en Europe ? Les partis d'extrême-droite et les partis néo-fascistes comme celui de Beppe Grillo en Italie.

Quel est le fameux système dénoncé ? Celui de la « mondialisation immigrationniste dirigée par les maîtres de la finance internationale qui veulent détruire les nations ». Il suffit de lire la prose de l'acolyte de Dieudonné, Soral, pour avoir un exemple typique de cette rhétorique et de ses cibles, notamment les immigrés et les Juifs.

Être anti-système, c'est donc évidemment être antisémite, car l'antisémitisme est un des fondements de la dénonciation du « système ». Du « système », pas du capitalisme, soit dit en passant. D'une certaine manière, les troupes de Dieudonné et Soral ont donc parfaitement raison et sont sincères en parlant de la quenelle comme d'un geste « anti-système ».

Medias et analystes, eux, éludent la définition exacte de la posture « anti-système » avec les troupes de Dieudonné, comme ils le font avec les électeurs de Le Pen, depuis que la dédramatisation du parti a été mise à l'ordre du jour. Il y a en effet une profonde similitude entre les attitudes adoptées avec ces deux parties de l'extrême-droite qui se rejoignent d'ailleurs de plus en plus. Depuis de nombreuses années, déjà, l'on nous répète également que les électeurs du Front National ne sont pas tous et pas vraiment racistes, que leur vote est « contestataire », qu'il exprime une « révolte » bien plus que la haine.

Or, même en admettant que le racisme ne soit pas la seule motivation du vote lepéniste, ce qui reste encore à prouver, au minimum le racisme est considéré par ces électeurs comme parfaitement acceptable et tolérable, même lorsqu'il constitue le cœur du discours du parti pour qui ils votent. C'est la même chose pour les troupes de Dieudonné.

Mais la complaisance active avec le racisme et l'antisémitisme et ses vecteurs n'est-elle pas une forme de racisme et d'antisémitisme comme une autre ? De fait, c'est elle qui permet aux racistes et aux antisémites obsessionnels ou professionnels de développer leurs thèses, de faire grandir leurs forces, et de se diffuser dans différents secteurs de la société.

Ainsi, que l'admirateur de Dieudonné n'ait personnellement jamais lu une ligne de Faurisson ou de Drumont, qu'il pense personnellement que les chambres à gaz ont existé, ou qu'il soit horrifié si jamais des Juifs venaient réellement à être massacrés en masse, n'a absolument aucune importance pour Dieudonné, Faurisson et les siens. En faisant la quenelle, il banalise, légitime et renforce de toute façon le négationnisme et l'appel à la violence contre les Juifs. "Peu importe ce que chaque individu met dans sa quenelle en plus du soutien aux néo-nazis et donc à leurs thèses, l'essentiel, c'est bien évidemment ce soutien.

D'ailleurs, cela se vérifie dans les faits. C'est Dieudonné qui a appelé ses partisans à multiplier les quenelles et à lui envoyer les photos, prédisant dès la rentrée que cette stratégie créerait une « révolution de la quenelle », qui amènerait à ce que ses thèses et sa personne

reviennent en force dans le débat public. Si la prédiction s'est réalisée, c'est que l'homme connaît bien les médias et a toujours été, au fond, un excellent communicant. L'année dernière, Dieudonné avait pu constater le relatif échec de ses dernières provocations: dans une France gangrenée par l'extrême-droite, aller en robe faire le témoin de deux tueurs en série pour un mariage en prison, était somme toute trop banal face aux violences et aux manifestations de haine homophobe de la Manif pour Tous, et à leur caractère massif. De la même manière, s'afficher avec Serge Ayoub après l'assassinat de Clément Méric par un des nervis du chef néo-nazi, ne pouvait pas lui amener une bien grande indignation, dans la mesure où Ayoub était d'ores et déjà défendu par Robert Ménard et invité sur les chaînes d'info, tandis que Clément Méric et les antifascistes en général faisaient l'objet d'une campagne de haine venue non seulement de l'extrême-droite mais aussi de la droite.

La campagne des quenelles est une manière pour Dieudonné de montrer que lui aussi a des troupes, un vivier massif de militants et de sympathisants, que lui, aussi, mérite donc cette médiatisation bienveillante dont d'autres figures néo-fascistes sont déjà l'objet.

Sur ce point l'opération a plutôt bien réussi. Et de la même manière que Marine Le Pen a eu son Robert Ménard et autres petites gloires médiatiques pour jurer qu'elle n'était pas d'extrême-droite, Dieudonné et Soral ont leurs Eric Naulleau ou leur Alexandre Astier, leurs Taddéi et leurs Nicolas Aneka pour affirmer dans les médias de masse qu'ils sont drôles et injustement privés de leur liberté d'expression. Quant aux médias, c'est désormais au conditionnel qu'ils évoquent l'antisémitisme de Dieudonné (1)

Et de même, à côté de l'électeur FN «qui pourrait être votre voisin», a-t-on aussi dans les médias, le «quenellier-brave pompier» injustement stigmatisé, ou le «jeune fan lambda» filmé dans sa chambre d'ado avec complaisance par BFM TV. D'ores et déjà, les troupes de Dieudonné sont donc dédiables, en attendant la réhabilitation de leur mentor.

Il serait en effet hasardeux de se fonder sur les déclarations volontaristes et va-t-en guerre de Manuel Valls, qui affirme vouloir faire interdire les spectacles de Dieudonné. Claude Guéant ne parlait pas autrement de la Liste Antisioniste en 2009, tout en sachant d'avance que les moyens juridiques d'une telle interdiction n'étaient pas disponibles. De la même manière, il y a quelques mois, c'était Alain Soral et son site qui devaient être éradiqués par le Ministère de l'Intérieur. On, constatera cependant sur le site d'Egalité et Réconciliation toujours en ligne, que dans la liste dressée par Soral des procès qui lui sont faits, aucun n'est à l'initiative de l'Etat. Et lors du procès intenté par la Licra pour faire interdire les ordures antisémites éditées par Soral, le ministère public, représentant de l'Etat se prononça contre l'argumentation de la Licra.

De fait les déclarations de Valls ne sont qu'une réaction obligée à une mobilisation extérieure, celle qui a donné lieu au piratage du site de Dieudonné. S'il s'agissait réellement de porter des coups à Dieudonné et à sa mouvance, d'ores et déjà, le politicien aurait au moins eu à payer ses amendes accumulées depuis de nombreuses années et qu'il se vante de ne pas acquitter. S'il s'agissait de réprimer son antisémitisme, l'Etat aurait poursuivi de son propre chef chaque incitation à la haine raciale, spectacle après spectacle, vidéo après vidéo, ce qui n'est évidemment pas à la portée des associations antiracistes. Il aurait obtenu depuis longtemps la fermeture de ses comptes You Tube ou Facebook, également.

Ce n'est pas le cas, pas plus pour la mouvance qui gravite autour de Dieudonné, que cela ne l'est pour l'ensemble de la sphère fasciste (2). La frénésie médiatique et politicienne de cette

fin d'année, qu'on a déjà vu, à de nombreuses reprises, en 2004, puis en 2009 n'aura pas de lendemains, elle aura simplement permis une caisse de résonance et une banalisation des propos tenus, qui cette fois, d'ailleurs ne se dissimulent plus sous aucune équivoque « antisioniste » ou autre, mais sont purement et simplement nazis. Il ne s'agit plus d'insulter les Juifs sous prétexte de défendre les Palestiniens, il ne s'agit même plus de « douter » de l'existence de la Shoah, mais purement et simplement de souhaiter qu'on réouvre les chambres à gaz. Cela n'a pas empêché BFM TV le 28 décembre, d'annoncer en boucle le rassemblement de soutien organisé au théâtre de la Main d'Or, sous prétexte d'« informer » naturellement.

En réalité, seule la mobilisation antiraciste peut amener des résultats. Encore faudrait-il qu'elle ne soit pas freinée de l'intérieur, car si la lepénisation des esprits est un phénomène constaté de longue date, même au sein de la gauche, il n'en va pas autrement pour Dieudonné, que les médias capitalistes n'ont pas été les premiers à dédramatiser.

Le mouvement est venu de ceux qui constituèrent, il y a finalement peu de temps, les fidèles soutiens du politicien, ces militants d'extrême-gauche, qui, pendant des années soutinrent que Dieudonné était une victime avant tout, et qui encore aujourd'hui répètent que sa dérive est due à l'acharnement des « sionistes » contre lui.

Cette partie de l'extrême-gauche n'a au fond jamais eu qu'une seule chose à reprocher à Dieudonné: son départ à l'extrême-droite organisée. Elle en est encore à en chercher les raisons: en effet, jamais elle n'a ménagé son soutien à celui, qui dès 2002, pourtant avait tenu des propos antisémites sans aucune ambiguïté, et c'est Dieudonné qui a quitté les rangs de la gauche, pas la gauche qui l'a exclu.

Aussi furieusement « antisioniste » que lui, encore aujourd'hui, elle ne perd pas une occasion de lui reconnaître des qualités. Ainsi, un texte publié sur le blog « Visceraoul » a-t-il eu énormément de succès dans les sphères de gauche radicale: émanant d'un militant qui se présente comme « repentant » du dieudonnisme depuis 2009, il n'est pourtant qu'une longue reconnaissance des « vérités » dites par Dieudonné, un long ressassement des obsessions qui sont aussi celles du politicien: les stratégies des fameux « sionistes », toujours présentés comme un ressort fondamental de la politique française, au point que la France aurait à recouvrer son « indépendance diplomatique », les organisations antiracistes qui sont toutes tellement ignobles qu'elles auraient dégouté Dieudonné de la gauche....

Il ne s'agit pas de cibler un militant parmi d'autres, même s'il est symptomatique que le « repentant » n'éprouve à aucun moment le besoin ne serait-ce que d'une explication, d'un mot pour les victimes de l'antisémite qu'il a soutenu, comme si elles n'existaient même pas. Mais de constater que de toute façon, sur bien des sujets, Dieudonné pourrait bien disparaître que ses idées et ses positionnements existeraient toujours, non seulement à l'extrême-droite, mais aussi dans une partie de l'extrême-gauche.

Les positionnements sur la Syrie en sont un exemple emblématique: cet automne, on aura vu Jean Luc Mélenchon manifester côte à côte avec les membres du « Parti Antisioniste », avec Ginette Skandrani et d'autres négationnistes, et avec toute la sphère qui gravite autour de Dieudonné, avec un prétexte d'une ignominie absolue au regard de la situation, se mobiliser « contre la guerre ». En réalité, bien sûr, la Syrie est en guerre depuis trois ans, bombardée et affamée par son dictateur, sans que cela ait entraîné une grande solidarité. Manifester contre une intervention visant les forces d'Assad ne pouvait dans ce contexte et au vu de l'attitude adoptée auparavant, qu'être un soutien assumé ou honteux au dictateur. Aussi,

l'extrême-droite a manifesté de manière assumée, tandis qu'à côté d'elle, la gauche radicale ânonnait mille prétextes humanitaires et « anti-impérialistes » pour se justifier.

Depuis longtemps maintenant, existe à l'extrême-gauche, une sphère, qui tout en se démarquant formellement de Soral ou de Dieudonné, dit à peu près la même chose, a la même analyse du monde et de la société, et son influence n'est pas négligeable, dans les syndicats, comme dans des mouvements tels que les Indignés. Les partisans d'un Michel Colon ont leurs entrées dans la CGT, tandis que l'UPR de François Asselineau fait l'objet d'invitations de militants du Front de Gauche dans les universités. Des sites comme Le Grand Soir ou Bellacio sont une référence incontournable pour toute une génération de militants prétendument anti-impérialistes. La librairie Résistances tenue par les dirigeants d'Europalestine, qui n'ont jamais caché leurs complicité politique avec le « biographe » de Faurisson, Paul Eric Blanrue, ou avec le négationniste Gilad Atzmon, reste un lieu fréquenté par une bonne partie de la gauche radicale. Au gré des ralliements des uns et des autres à Dieudonné, la gauche radicale s'indigne, tergiverse, sans jamais s'attaquer au fond (3).

En réalité, c'est ce magma nauséux qui constitue aujourd'hui une bonne partie du fond idéologique de la gauche radicale qui empêche une lutte efficace contre Dieudonné et les siens, faute d'une remise en cause des fondamentaux qui permettent toutes les dérives, et toutes les collusions.

Ainsi, comment s'étonner que l'alliance entre Dieudonné et Youssouf Fofana ne choque guère, quand l'assassinat d'Ilan Halimi ne donna lieu à aucune réaction dans la gauche radicale, et qu'à l'inverse il se trouva bien des « antisionistes » pour protester contre l'« acharnement » soit-disant exercé contre ses meurtriers, quand même aujourd'hui, il est bien rare que son nom figure dans les articles de l'extrême-gauche consacrés au recensement des crimes racistes ?

On est « anti-Dieudo » sans trop savoir pourquoi, ce qui amène à se raccrocher à n'importe quelle charge anti-Dieudonné, quand bien même elle émane d'autres fascistes: ainsi Ahmed Moualek, l'un des soutiens historiques de Dieudonné, celui, qui avant lui, a joué la carte de « l'issu de l'immigration rallié au FN », avec son site La Banlieue s'exprime s'est-il embrouillé depuis quelques temps avec son ex-allié. Pas pour des raisons politiques, mais pour des querelles d'égo. Il bénéficiera pourtant d'une publicité assez incroyable dans les réseaux de gauche pour avoir fait une vidéo où il accuse La Liste antisioniste d'avoir bénéficié d'un versement de 3 millions d'euros de l'Etat iranien. Cette accusation ne repose que sur une chose, les dires de Soral lui-même dans une autre vidéo. Or une des manies de Soral est d'exagérer à l'infini sa stature et ses relations, et vrai ou faux, l'on ne voit guère en quoi des propos tenus publiquement pourraient constituer pour lui une révélation gênante. En réalité, elle lui permettra surtout de s'offrir une tribune dans Rue 89, où il en profitera pour accréditer l'idée selon laquelle lui et Dieudonné seraient surtout soutenus par des « musulmans français » et des « algériens », et ainsi de propager un peu plus la division et la discorde entre minorités qui est un des objectifs de la mouvance (4).

Quelques semaines plus tard, de la même manière, un article de JSS News sur une engueulade entre Soral et l'épouse de Dieudonné sera lui aussi partagé et diffusé largement par les « anti-Dieudonné » de gauche, alors que le site en lui même est un ramassis de discours racistes et conspirationnistes sur le « complot mondial islamiste ».

L'anti-dieudonnisme de ces derniers temps ressemble donc souvent à la chute sans fin d'un homme affolé qui se raccroche sans cesse à des branches pourries qui craquent une à une.

Pour qu'il en soit autrement, il faudra reconstruire une offensive progressiste qui ne soit pas contaminée d'entrée par des proximités idéologiques avec la sphère fasciste. Il faudra aussi en finir avec l'illusion dangereuse selon laquelle les troupes du politicien seraient composées de gentils égarés et manipulés qu'il faudrait ramener dans le droit chemin de la gauche et de l'antifascisme, en leur expliquant paternellement ce qu'ils savent au fond très bien.

Il y a quelque chose de profondément pathétique en effet dans tous ces textes à visée prétendument pédagogiques édités ces derniers temps dans les sphères radicales, où tout en évitant soigneusement la question de l'antisémitisme, on s'adresse au public de Dieudonné, qu'on confond de manière raciste avec l'ensemble des jeunes issus de l'immigration et des quartiers populaires, et où on on leur parle comme à des imbéciles de bonne foi. Des révolutionnaires en herbe qui auraient cru bêtement que Dieudonné voulait abattre le capitalisme, réhabiliter la mémoire de l'esclavage, sauver les Palestiniens et les dauphins, aussi pendant qu'on y est. Des malheureux couillons qui n'attendraient que la lumière des avant-gardes éclairées pour revenir sur le chemin de la lutte de classe.

Pourquoi faudrait-il parer les troupes de Dieudonné de toutes ces potentialités virtuelles, les mêmes d'ailleurs dont on pare les électeurs de Le Pen, censés être des «révoltés» qui se trompent de colère ? En quoi le fait de payer quarante euros pour se dandiner en insultant les victimes des génocides, ou de partager des vidéos racistes, homophobes et antisémites, en y joignant de temps en temps une phrase pour les «bébés palestiniens» est-il le signe d'une quelconque aspiration même velléitaire à devenir un progressiste préoccupé des souffrances du monde ? Y'a-t-il une seule cause pour laquelle on ait vu les «quenelliers» mouiller leur chemise ces dernières années ? Non, pas plus qu'on n'a jamais vu ces électeurs du FN soit disant révoltés par la situation sociale se mobiliser solidairement contre la misère.

A force de convoiter les troupes des fascistes, celles de Dieudonné ou celles de Le Pen, la gauche ne fait qu'adopter leurs langages et leurs thématiques. A force de minimiser les responsabilités du sympathisant fasciste dans l'espoir de recruter l'égaré sans le braquer, c'est elle qui s'égare. Et oublie ce faisant, que le pays n'est pas composé que des larbins de Dieudonné et de Le Pen, mais qu'à force de ne s'adresser qu'à ceux là, on démobilise toutes celles et ceux qui cherchent une autre voie, un espace de lutte et de débat qui ne soit pas contaminé par la haine.

(1) Parmi quelques exemples de l'extraordinaire complaisance médiatique de ces derniers temps, on relèvera cet article du Point, qui définit le public de Dieudonné comme majoritairement composés de «jeunes anti-système» mais AUCUN de militants d'extrême-droite, et qui parle de «Shoah-nanas», comme d'une chanson «perçue comme antisémite par la «communauté juive» http://www.lepoint.fr/fil-info-reuters/l-interdiction-des-spectacles-de-dieudonne-envisagee-27-12-2013-1774700_240.php. On se rappellera aussi de cet article édité par Rue 89 quelques semaines plutôt consacré tout entier à la parole de ces aficionados d'Alain Soral, «qui pourraient être votre voisin» et que le journal exonérait de tout antisémitisme en indiquant qu'ils aimaient Soral pour d'autres raisons <http://www.rue89.com/2013/12/05/egalite-reconciliation-site-soral-aussi-voisin-248089>

(2) Ainsi, en cette fin décembre, la mosquée de Besançon a-t-elle été vandalisée pour la quatrième fois en un an, les inscriptions pro-FN y cotoyant les croix gammées, également peintes sur des commerces et un lycée ces derniers mois. Bien qu'il ne soit pas difficile d'identifier les groupes néo-nazis qui ne se cachent pas dans la ville, pour le moment, comme on le voit les dessinateurs de croix gammée ne semblent guère craindre la répression contre l'antisémitisme annoncée depuis des mois et réitérée ces derniers jours.

(3) ainsi Pascal Boniface et Médine seront-ils promotionnés dans cette sphère pour leur ouvrage commun, pour qu'un an plus tard, cette même sphère s'indigne et se désole d'une «quenelle» de Médine, comme si elle était inattendue.

(4) voir lien sur version en ligne de l'article. On notera cependant que la rédaction de Rue 89, n'ayant sans doute pas encore tranché l'épineuse question de ce qui lui rapportera le plus de visites, les tribunes complaisantes accordée à Dieudonné et aux siens ou les tribunes antifascistes, reprend également à l'occasion de très bons textes comme celui de Memorial 98, il y a quelques jours

FAUT-IL JETER LE DIPLO AVEC L'EAU DU COMLOT ?

5 septembre 2012

parution initiale:

<http://luftmenschen.over-blog.com/article-faut-il-jeter-le-diplo-avec-l-eau-du-complot-109766668.html>

De: proletaires degauche

*A: Frederic Lordon
Intellectuel de gauche
Journaliste de gauche
Chercheur de gauche*

Copie à:

ensemble des « intellectuels » auto-proclamés du Monde Diplo et d'Attac et autres.

Cher Monsieur Lordon,

C'est avec un étonnement certain, que nous avons lu votre récente tribune intitulée « Conspirationnisme, la paille et la poutre ». Si nous avions été du genre Indignés, nous vous le disons sans ambages, nous aurions été indignés.

Le titre nous avait alléché: eu égard aux errements récents du Monde Diplomatique et de l'extrême-gauche souverainiste, nous pensions qu'il s'agissait d'une auto-critique. Il y avait en effet matière à un article aussi long que celui que vous avez rédigé. Vous auriez commencé par dire qu'il ne suffisait pas de blâmer les gens qui succombent aux sirènes du conspirationnisme d'extrême-droite, dans la mesure où la plus grande faute venait bien évidemment des intellectuels, des experts et des journalistes étiquetés « gauche alternative » qui avaient diffusé et repris des thématiques conspirationnistes et néo-fascistes dans leur propre presse.

Rien qu'avec Le Monde Diplo, vous aviez du lourd: par exemple Alain Gresh prenant la plume pour faire de la publicité à Paul Eric Blanrue, présenté par Faurisson comme son successeur, les conférences des Amis du Monde Diplo avec comme invité d'honneur Etienne Chouard, passé depuis longtemps à la mouvance souverainiste d'extrême-droite et qui accueille des néo-nazis sur son mur Facebook.

Au vu de vos nombreuses activités dans la sphère souverainiste « de gauche », vous auriez pu élargir: par exemple, vous appartenez au collectif des Economistes atterrés, auquel collabore également Thomas Coutrot. Ce dernier participera en septembre à un colloque organisé par René Balme, le maire de Grigny, et sera également présent le président d'ATTAC Pierre Khalifa. Cet élu anciennement du Parti de Gauche, soutient officiellement l'association d'extrême-droite Reopen 911, à qui peut être légitimement attribuée une bonne part de la diffusion des thèses antisémites et complotistes à grande échelle depuis dix ans. Monsieur Balme publiait également de la propagande négationniste sur son site Oulala.net.

Votre camarade Coutrot se vautre donc dans la collaboration la plus ouverte qui soit avec un rouge-brun, comme d'autres avant lui.

Nous comprenons que tous ces épisodes, témoignant au mieux d'un niveau hallucinant d'aveuglement et de crétinerie de la part des « experts » du Diplo et autres figures de la gauche souverainiste, au pire d'un accord quasi-total des mêmes avec les thèses les plus absurdes et les plus dangereuses qui soient, vous gêne quelque peu aux entourures. Surtout depuis que ces épisodes ont été médiatisés à une échelle assez large, alors que leur dénonciation par des militants de base était jusque là restée assez confidentielle.

Mais ce n'est pas une raison pour mettre les turpitudes de vos amis et collègues sur le dos des autres.

C'est pourtant bien ce que vous faites dans votre texte, où sans honte aucune, vous attribuez au « peuple » et à la « plèbe » la responsabilité de l'essor du conspirationnisme. Autant vous dire, qu'en tant que membres lambda de la plèbe, nous ne comptons pas payer pour vos conneries, quand bien même le cadeau empoisonné que vous cherchez à nous offrir est enrobé de flatteries paternalistes et étayé par des citations de Spinoza.

Ainsi donc, comme Spinoza vous pensez qu' « Il n'est pas étonnant que la plèbe n'ait ni vérité ni jugement, puisque les affaires de l'Etat sont traitées à son insu, et qu'elle ne se forge un avis qu'à partir du peu qu'il est impossible de lui dissimuler.

Vous ajoutez à propos du conspirationnisme « au lieu de voir en lui un délire sans cause, ou plutôt sans autre cause que l'essence arriérée de la plèbe, on pourrait y voir l'effet, sans doute aberrant, mais assez prévisible, d'une population qui ne désarme pas de comprendre ce qu'il lui arrive, mais s'en voit systématiquement refuser les moyens.

Et vous en appelez donc à la « charité intellectuelle », envers les masses plébéiennes incultes mais pleines de bonne volonté.

Il y a juste une petite chose qui manque dans votre raisonnement plein de bonté à l'égard de ce prolétariat si bête, mais qui ne le fait pas exprès. A aucun moment de votre texte, vous n'apportez un quelconque élément qui tendrait à prouver que le conspirationnisme imbécile (car il y en aurait un intelligent, le vôtre, mais nous y reviendrons ensuite) émanerait de la plèbe.

Et pour cause, ce n'est pas le cas.

Le mythe du complot juif, sioniste, franc-maçon, eurabien, peu importe trouve ses racines depuis toujours dans certains cercles de la bourgeoisie: le Protocole des Sages de Sion émanait de la police des tzars, et un siècle plus tard, ce sont conjointement des républicains d'ultra-droite, des dictateurs d'Amérique du Sud, du Moyen-Orient, de Russie ou des intellectuels bourgeois d'extrême-droite traditionnelle qui les réactualisent et les diffusent à très grande échelle.

Et à gauche, cher Monsieur, ce n'est certes pas dans une section syndicale ou dans un collectif de chômeurs et de sans-papiers que des individus et des groupes ont embrayé depuis plus de dix ans sur la propagande fasciste: Bricmont, Gresh, Collon ne sont pas des ouvriers ou des employés.

Reopen 911, à la base a été créé par des jeunes surdiplômés membres notamment des Verts, pas par des syndicalistes en lutte de chez Mc Donalds.

Le conspirationnisme soit-disant antisystème n'est pas l'idéologie souterraine et marginalisée que vous décrivez, et ses relais médiatiques et politiques sont immenses et ne concernent pas uniquement sa version libérale que vous dénoncez à juste titre: Marion

Cotillard, Bigard, Christine Boutin qui ont défendu les thèses les plus délirantes sur le 11 septembre ne sont pas des « exclus ».

Meyssan, lui-même, à l'origine a profité d'une surexposition médiatique énorme à l'époque de la publication de L'effroyable Imposture. Même Soral ou Dieudonné, pour ne citer qu'eux sont invités chez Taddei ou Bourdin.

Bien des syndicalistes, des militants de base aimeraient subir un tel ostracisme !

Le conspirationnisme est donc bien une idéologie créée par la classe dominante et propagée par cette même classe dominante. Ce n'est pas du tout une réaction du « peuple » ou des prolétaires à la base.

Que le poison conspirationnisme ait aussi contaminé les réflexions des prolétaires et de leurs organisations, ça par contre, c'est une réalité.

Mais la faute à qui ?

Il suffit de lire votre article pour le savoir.

Après avoir attribué aux cons de pauvres que nous sommes certains excès du conspirationnisme, le second objectif de votre article consiste donc à dire qu'il y aurait un autre conspirationnisme, un vrai, un intelligent, un de gauche, le vôtre.

La preuve, il y a des complots que personne ne peut nier, dites-vous et vous voilà tout fier de sortir de votre chapeau un exemple prétendument probant: cinq grandes banques d'affaires se sont entendues pour obtenir quelque chose à la Bourse et elles ne l'avaient pas annoncé publiquement !

Non, sérieux, quel truc de fous ! Donc il y a des bourgeois et des patrons pour avoir des stratégies communes et ne pas les dévoiler partout ? Ils discutent ensemble pour faire plus de profits et faire pression sur les politiques ?

En voilà une découverte...il fallait bien aux masses ignares, l'appui d'intellectuels tels que vous pour prendre conscience de cette extraordinaire et surprenante réalité.

On va vous en apprendre une autre: figurez-vous que dans n'importe quelle boîte bien française, fabriquant par exemple des conserves de carottes, le patron discute assez souvent avec la maîtrise pour essayer de tirer le maximum de productivité de ses employés, et le minimum de résistance aux cadences. Et ben, ces discussions ils ne les rendent pas publiques. Pire, il leur arrive également d'organiser des réunions avec des patrons de boîte qui fabriquent des conserves de haricots verts pour mettre en commun leurs idées concernant l'exploitation maximale, et ils ne le disent pas non plus, même au délégué de la CFDT.

Encore plus étonnant: quand des salariés de ces mêmes boîtes décident de préparer une bonne petite grève des familles, ils ne font pas de compte-rendu de chaque réunion préparatoire au patron.

Donc tout le monde complotte ? Oui, évidemment.

Mais ce constat n'a absolument rien à voir avec les présupposés du conspirationnisme: celui-ci ne consiste pas à dénoncer la stratégie complotiste en général, mais à prôner l'existence d'une conspiration ultime qui expliquerait l'ensemble des phénomènes sociaux et de la domination.

Dis moi qui tu dénonces, je te dirai qui tu veux épargner, pourrait être la base de l'analyse critique du conspirationnisme.

On peut d'ailleurs très facilement le faire avec votre texte en prenant les institutions, les personnes et les idéologies que vous désignez comme complotant contre le bien-être des « peuples ».

Vous parlez des banques américaines, des institutions européennes, des politiciens libéraux, des institutions et des organisations supranationales. Vous évoquez comme résultat de leurs intrigues soit des textes européens, soit des lois françaises comme la loi de 73 qui ont effectivement transféré une part de la souveraineté des Etats bourgeois.

Par contre, il n'y a rien sur le MEDEF, rien sur les politiciens nationalistes et les politiques protectionnistes toujours favorables aux patrons du cru et désastreuses pour les salariés et l'ensemble de la population. Avec vous, le mal vient toujours de l'étranger, le capitalisme est mauvais seulement quand il est internationalisé et financier.

A parcourir les articles de votre blog, on n'entend parler que de cela: la finance, la finance, la finance, l'Europe, la finance, la finance, la finance.

Et de nous abreuver de mécanismes complexes, de stratégies multiples orchestrées à Bruxelles et Washington et relayées naturellement par nos « politiciens néo-libéraux », simples valets des « spéculateurs ».

Oh sans doute avez-vous raison, on ne nous dit pas tout sur les complexes calculs capitalistes. Et après ?

Oui, et après ? Ce que l'on sait, ce que l'on ne nous cache nullement ne serait-il pas suffisant pour lutter et trouver les outils adéquats pour la lutte ?

Le conspirationnisme ne pose en effet jamais cette question du savoir existant, savoir qui découle du vécu de chaque prolétaire, l'extorsion permanente de sa force de travail dans le rapport salarial ordinaire.

Nous avons derrière nous deux cent ans au moins de lutte des classes mondiale et mondialisée: quelles que soient les formes particulières qu'ait pris le capitalisme, le rapport social qui est à sa base n'a jamais changé. Le colosse aux pieds d'argile est toujours le même, et chacun d'entre nous, lorsqu'il fait grève, lorsqu'il bloque la production par divers moyen, prend conscience à l'échelle locale, nationale ou internationale de son infinie fragilité. Chacun dans les moments de rupture sociale qu'incarne l'acte le plus infime de la lutte de classe se rend compte de la puissance collective à laquelle il peut participer. Demain, si les prolétaires du monde entier le veulent, c'en est fini du capitalisme.

Cette réalité là s'appelle la conscience de classe. Et la formidable épopée du mouvement ouvrier des siècles passés, épopée qui a réuni des millions d'hommes et de femmes qui n'en savaient pas plus que nous et même beaucoup moins sur les régulations du marché et les mécanismes bancaires démontre que certes, le savoir est une arme, mais pas n'importe lequel.

Ce dont nous avons besoin c'est d'un savoir vivant et autonome, sur l'histoire de nos luttes, sur l'organisation concrète de la production et de l'exploitation salariale, sur la manière dont la résistance s'organise partout et tout le temps.

Vous êtes vous seulement demandé pourquoi, sur la loi de 73 ou sur les grands scandales

bancaires, l'on trouve des articles somme toute aussi détaillés et complets sur Fdesouche que sur le Monde Diplomatique ou chez ATTAC ?

Non, ce n'est pas parce que les fascistes récupèrent ce qui serait à la base utile au camp des progressistes et de la lutte des classes.

C'est parce qu'au mieux, cela ne sert à rien et qu'au pire, malheureusement concrétisé, cela sert les intérêts du camp adverse, de deux manières.

Tout d'abord, cela permet de détourner la colère et l'énergie contre des cibles inaccessibles et symboliques: en cela le Front de Gauche, que vous soutenez, a réellement fait des miracles. Combien de rassemblements sans débouché ni dérangements pour la bourgeoisie devant les banques et les agences de notation, quand l'heure était évidemment au développement de mouvements sociaux concrets contre les patrons, à l'action concertée des usagers et des salariés dans les services publics menacés, à la coordination de tous les mouvements existants, non pas pour une centralisation vide d'efficacité, mais dans des stratégies réfléchies comparables à celles qui bloquaient la production pendant le mouvement des retraites.

Et en cette rentrée, c'est reparti pour un tour: vous voilà tous, de la direction de la CGT, à celle de tous les mouvements altermondialistes, et naturellement au Front de Gauche à appeler à centrer les mobilisations autour du vote du traité MES.

Bien sûr, une nouvelle fois, c'est aussi la campagne de rentrée de l'extrême-droite: et des deux côtés de l'échiquier, ça va pétitionner, ça va référeder, ça va en appeler à la défense de la Nation menacée par la gouvernance transnationale... et naturellement laisser en paix quasi-totale notre bon patronat local qui de la plus petite PME à la plus grosse boîte n'aura pas à craindre de mouvement d'ampleur si l'on ne doit compter que sur l'influence de la gauche « radicale ».

Si l'on était conspirationnistes, l'on dirait qu'au sein d'ATTAC, du Monde Diplomatique et du Front de Gauche, ça complotait sec pour nous détourner de la réalité et nous précipiter dans les bras du nationalisme et du souverainisme, impasses mortifères pour les luttes.

Mais nous ne le sommes pas, on se contentera de dire que vous parlez à partir de ce que vous savez, à votre niveau de l'échelle sociale: il est parfaitement normal que vous soyez nostalgiques d'un ordre ancien, celui d'un temps où les souverainistes de gauche avaient l'écoute et le respect de toute la bourgeoisie.

Dans les années 90 et 2000, vous avez été médiatisés, l'altermondialisme régulateur était reconnu comme un « interlocuteur » et une « opposition valable ». Et pour cause, vos tirades appelant à défendre les nations contre le capital international ont eu une utilité certaine, de même que vos focalisations sur la « finance » et le « mondialisme apatride ». Ils ont ouvert les portes aux vieilles thèses conspirationnistes et antisémites dans le mouvement ouvrier.

Aujourd'hui le boulot est fait, et vous ne servez plus à rien: par exemple, en dénonçant la loi de 73 comme un point fondamental de la situation économique actuelle, vous avez fait les trois quarts du boulot pour les fascistes, il leur suffisait de souligner que la banque Rotschild avait soutenu cette loi, et hop, les Rotschild étaient donc spécifiquement et fondamentalement coupables plus que les patrons bien de chez nous.

Vous avez écrit des tartines et des tartines pour démontrer que tout se passait en secret à

Bilderberg, aux Diners du Siècle où à Bruxelles, et à cause de vous, une partie des prolétaires s'échine à chercher de prétendus secrets et se perd à désigner des boucs émissaires, quand le plus grave est là sous son nez, dans son usine, dans son quartier dans sa boîte, là ou l'on peut changer les choses, tout de suite, maintenant.

Votre « bon » conspirationnisme n'est que le chemin qui mène au mauvais, et réduit au pessimisme paranoïaque et impuissant ceux qui pourraient au contraire réaliser la force collective qu'ils ont potentiellement.

Alors, monsieur devant ce gâchis, ayez au moins la décence de ne pas nous en faire porter le poids.

Et si les « dépossédés » que nous sommes selon vous peuvent se permettre un conseil, consacrez plutôt votre énergie à vous débarrasser des vieux démons du conspirationnisme antisémite qui possède une partie de la gauche française depuis bien longtemps, ce qu'Engels appelait à juste titre « le socialisme des imbéciles », en ciblant non pas les prolétaires, mais les leaders qui déjà à l'époque embrayaient le pas aux pires nationalistes en espérant tirer les marrons du feu.

Les EFFROYABLES IMPOSTEURS DU 12 JANVIER

21 mars 2015

parution initiale:

luftmenschen.over-blog.com/article-les-effroyables-imposteurs-du-12-janvier-125634240.html

Combattre l'antisémitisme ET l'islamophobie, une idée folle ?

Dans le contexte culturel et idéologique actuel, oui, sans doute. Depuis dix ans, on nous somme de choisir. Parce que ce sont « des arabes et des musulmans qui tuent les Juifs », nous dit-on. « Parce que l'accusation d'antisémitisme est la forme la plus courante d'islamophobie » nous dit-on aussi.

Depuis dix ans, il a fallu choisir son camp, ou passer pour un hurluberlu. Entre celles et ceux qui prétendaient que l'antisémitisme n'existait plus, avant que des Juifs soient assassinés et puis d'autres encore, avant que le premier remplisseur de salles de spectacles en France soit un néo-nazi. Et entre celles et ceux qui prétendaient, eux, que l'islamophobie n'existait pas, qu'il y avait juste une saine réaction contre « toutes les religions ». Et ce avant que des enfants de huit ans soient convoqués pour une prétendue « apologie du terrorisme » au commissariat, avant que les agressions contre des musulmanes ne deviennent monnaie courante.

Pendant quelques brèves semaines, après les attentats de janvier, pourtant, une partie des gens n'a plus voulu choisir. Confrontée à la montée de l'horreur raciste et antisémite, certains ont à nouveau rêvé de se battre ensemble, tous ensemble, nous qu'on avait séparés.

Mais ce sera déranger des intérêts bien installés désormais. Les intérêts des forces et des organisations politiques qui ne vivent que de la division et de la séparation, qui n'ont rien d'autre à proposer que la haine de l'autre en partage.

Le « Deux poids deux mesures » est devenu un business politique. Pas seulement pour Dieu-donné, qui ne serait rien sans avoir conquis les esprits avec cette idée que les Juifs seraient une communauté surpuissante, conquérante et heureuse. Pas seulement pour Marine Le Pen, qui entend dénoncer le privilège des « racisés », sujets de toutes les attentions supposées pendant que le « vrai français » croulerait sous leur invasion organisée. Mais aussi pour toute une partie de la gauche française qui a sombré, de diverses manières, dans la lepénisation des esprits globale, et s'en accommode fort bien.

Houria Bouteldja, quoi qu'elle en dise est une bonne représentante de cette gauche là. La porte-parole des Indigènes de la République peut toujours prétendre se distinguer de la « gauche française »: mais au quotidien depuis dix ans, elle passe une bonne partie de sa vie politique dans les meetings de cette gauche dont elle prétend être autonome. Il ne suffit pas d'y jouer le rôle de la « petite voix rebelle » pour faire oublier qu'elle y est à la tribune, applaudie par ses pairs universitaires. Il ne suffit pas de prétendre qu'on est une « bannie » et une « ostracisée » pour tromper celles et ceux qui le sont vraiment: des colloques à l'université de Berkeley aux plateaux de Ce Soir ou Jamais, Houria Bouteldja a la vie ordinaire d'une responsable de gauche radicale, avec ses tribunes médiatiques et politiques régulièrestant qu'elle reste dans les clous que d'autres ont planté pour elle.

Aujourd'hui, les Indigènes de la gauche radicale antisémite sont là pour dire tout le mal des Juifs que le militant franco-français ne veut pas exprimer en premier. Aussi bien depuis les attentats, on sent évidemment comme un flottement dans la partie de la gauche qui n'a jamais reconnu l'antisémitisme que du bout des lèvres, pour reprendre aussitôt ses diatribes contre le CRIF et l'« instrumentalisation d'un antisémitisme résiduel ». Cette gauche qui a soutenu Dieudonné très, très tard, cette gauche qui voit des « sionistes » partout, le clame haut et fort, pour ensuite s'étonner qu'on la prenne au mot et qu'on attaque des synagogues ou des commerces Juifs.

Devant tous les morts parce que Juifs, elle s'est sentie obligée de se taire. A regret sans doute. Le temps du silence est désormais terminé, les affaires reprennent. Mais il fallait une pirouette. Et les Indigènes sont là pour la faire: en effet, pour pouvoir à nouveau cracher sur les Juifs et nier l'antisémitisme, le plus confortable est encore d'avoir le prétexte d'un combat contre un autre racisme, et mieux encore d'avoir à portée de main, la virulente diatribe d'une victime de ce racisme.

Tout le monde n'est pas Roland Dumas avec son âge, son prestige et ses réseaux politiques: tout le monde ne peut pas déclarer tranquillement que le gouvernement français est sous influence juive chez Bourdin, un matin, et s'en sortir seulement avec quelques cris d'indignation vite oubliés.

A d'autres il faut des boucliers idéologiques: il faut pouvoir dire « je n'aime pas les Juifs, mais c'est seulement parce qu'ils font du mal aux Arabes, et d'ailleurs ce n'est pas moi qui le dis, ce sont les premiers concernés par l'islamophobie ».

Voilà c'est fait, les Indigènes de la République, par la voix de leur porte-parole ont pondu la tribune -alibi avec son délicieux parfum de scandale. Voici Houria Bouteldja qui invite à combattre « l'islamophobie et le philosémitisme d'Etat ». Attention, pas le « complot Juif », pas « le gouvernement sous influence juive », on n'est pas chez Soral, on est de « gauche décoloniale », s'il vous plaît.

L'antisémitisme est la mort de la gauche, alors forcément l'antisémitisme de gauche produit des discours totalement incohérents dans leur conclusion: soyons antisémites pour combattre l'antisémitisme, cela ne veut évidemment rien dire.

Et cela ne dit rien à personne, où plutôt les trois quarts du public retiennent la première partie de la phrase pour aller ensuite vers ceux qui en tirent la conclusion logique: c'est la raison pour laquelle aujourd'hui, non seulement les Indigènes de la République, mais toute la gauche radicale antisémite avec eux, ne sont presque rien, numériquement parlant, et voient partir une bonne partie de leurs troupes vers l'extrême-droite antisémite.

Réduits à une posture tragi-comique: sans cesse à répéter diverses versions du fameux « l'antisémitisme est le socialisme des imbéciles », sans jamais réaliser que l'imbécile, c'est surtout celui qui pense pouvoir utiliser l'antisémitisme pour convertir les gens au socialisme.

Malheureusement, cette imbécillité criminelle est un des traits majeurs d'une partie de la gauche européenne et française depuis le 19ème siècle: celle qui a couru après Drumont, celle qui a couru après les fascistes des années 30, à la manière d'un Doriot ou d'un Bergery persuadés qu'il fallait reprendre leurs thèmes pour leur arracher les masses égarées. Celle des stalinien des années 50 et de leurs obsessions criminelles sur le « complot sioniste ».

Celles de l'ultra-gauche acoquinée à Faurisson pour « faire tomber le capitalisme » en faisant tomber son « fondement », le « mythe des chambres à gaz ». Aujourd'hui, à la gauche radicale, on se montre plus fin, on parle de « religion civile de la Shoah ».

Imbécillité criminelle, le mot est fort mais parfaitement adapté à la situation: sans doute, les Indigènes de la République n'en sont-ils pas à souhaiter, que de nouveau, on tire à bout portant sur de jeunes enfants Juifs. Sans doute, Jean-Luc Mélenchon, lorsqu'il parle de « communauté agressive » ne veut-il pas vraiment que l'on assassine de gens dans une épicerie et qu'on en harcèle, et qu'on en tabasse d'autres.

Seulement, quand on appelle à combattre le « philo-sémitisme » pour combattre l'islamo-phobie, on appelle à quoi? Si ce n'est à attaquer les Juifs, pardon, « des » Juifs et « des » « amis des Juifs ».

La vie politique n'est pas un plateau de « Ce Soir ou jamais », ou un colloque universitaire. Ou plutôt elle ne l'est que pour une infime minorité, définie par son statut social, son « identité de classe », comme dit Houria Bouteldja qui ne parle jamais de la sienne. Celle d'une femme qui a bénéficié des combats « antiracistes abstraits », comme elle dit, menés par les générations précédentes issues de l'immigration. Celle d'une femme qui a pu accéder aux protections sociales et aux privilèges que confèrent les études supérieures, une situation professionnelle dans les classes moyennes supérieures, et le statut de personnel de direction politique d'une des organisations de la gauche radicale française.

C'est ce statut qui lui permet de délirer dans une langue choisie sur les Juifs qui sont « une batte de base-ball pour frapper les Noirs et les Arabes », dans le tract d'un appel à manifester qu'on distribuera gaiement dans les rues de Barbès avant de partir à un colloque à Oslo où ailleurs. Les « jeunes Indigènes » qui prenaient ce tract au sérieux et iraient donc se défendre contre les prétendues « battes de base ball juives », eux, iront pour des années en prison. Et ce « deux poids deux mesures » là n'est pas celui de la « race », mais celui de la classe, qui permet aux idéologues de garder leurs mains toujours blanches, même après avoir trempé leur plume dans le sang pour appeler à la haine. Ce « deux poids deux mesures » là vaut pour Alain Soral comme pour Houria Bouteldja, pour Jean-Marie Le Pen comme pour Dieudonné. Toujours libres de propager la même merde quand d'autres sont morts ou en prison d'y avoir cédé violemment.

C'est aussi ce statut social qui lui permet de proférer des absurdités sur l'abstraction que constituerait la lutte commune contre l'islamophobie et l'antisémitisme.

Dans d'autres parties de la société, cette ligne de lutte est au contraire une évidence pratique trop longtemps délaissée, une nécessité absolue: elle l'est pour la femme voilée qui peut se faire agresser à tout instant comme pour le jeune magasinier Juif qui peut se prendre une balle n'importe quand. Elle l'est pour les éternels sans-voix que sont les prolos qui ne seront jamais invités à un talk show pour contredire un Zemmour, qui nie la responsabilité de l'Etat français dans le génocide commis contre les Juifs et dans le même temps appelle à la guerre civile contre les musulmans. Elle l'est face au terrorisme néo-nazi qui ravage l'Europe en silence. Elle l'est face à un Front National, où voisine l'expression de l'antisémitisme le plus violent avec celle de l'islamophobie la plus décomplexée.

Les Indigènes de la République ont dix ans. 2005, l'année des émeutes dans les quartiers populaires. Un an auparavant, le débat politique avait été phagocyté par une offensive pour interdire d'école une partie des jeunes musulmanes sous prétexte de « laïcité ». C'est dans

ces deux années charnières que deux écoles rivales et jumelles ont vraiment émergé à gauche: d'un côté ceux qui ont fait une OPA sur la laïcité en décrétant qu'être laïque aujourd'hui, c'était avant tout passer son temps à chercher de nouvelles mesures propres à exclure les musulmanes de divers secteurs de la vie publique. C'est de cette mouvance là qu'émerge en 2007, le groupe Riposte Laïque, fanatiquement islamophobe et qui va être la matrice idéologique de la récupération par le FN du terme «laïcité». C'est au même moment, que s'agglomère un autre noyau idéologique, celui d'une gauche prétendument «anticoloniale» qui va faire de la minorité Juive son obsession et son bouc émissaire. C'est cette gauche là qui propulse Dieudonné sur le devant de la scène politique en en faisant les stars d'une première liste «antisioniste» Europalestine dès 2004: fort de ce brevet de héros de la cause palestinienne, acquis à peu de frais, Dieudonné ne met que quelques mois à s'afficher ouvertement avec une extrême-droite française dont il répète depuis déjà quelques années les diatribes antisémites.

Dix ans, c'est le temps des bilans: et à part, avoir contribué à constituer la matrice idéologique fasciste, il n'y a pas grand chose à mettre au crédit de ces deux écoles rivales, l'islamophobe et l'antisémite. Le pourrissement des luttes, voilà leur seule victoire: nous sommes en 2015, et il ne se passe pas un mois, sans quel l'on entende parler de tel passage au FN d'un syndicaliste raciste, de telle sortie sur les «pharmaciens Juifs» d'une militante associative.

Pour autant, ni les uns ni les autres ne comptent s'arrêter là: face aux grandes officines fascistes, l'obsession reste de garder quand même sa petite boutique. Et pour que les vaches soient bien gardées, il faut des barbelés autour des prés carrés.

Or une petite inquiétude a saisi les bergers: ces deux derniers mois, timidement, mais sûrement, des gens ont dit « Nous sommes ensemble». Ensemble dans le chagrin, la peur, l'abattement devant la mort, devant la terreur suscités par des attentats où ont été assassinés des Juifs parce qu'ils étaient Juifs. Ensemble devant la déferlante raciste qui dévaste ce pays depuis si longtemps et qui a amené des enfants de neuf ans au commissariat parce que leurs parents étaient musulmans, donc suspects. Ensemble devant ces mêmes croix gammées qui profanent cimetières et lieux de cultes.

main, fleurs offertes par les uns aux autres, à la sortie d'une synagogue ou d'une mosquée. Deuil et terreur partagées dans ces quartiers populaires dont étaient issus aussi bien le policier abattu devant Charlie Hebdo, dont on apprit ensuite qu'il était musulman, que le jeune vendeur abattu parce que Juif à l'Hypercashier.

Et même dans la gauche radicale, on vit éclore quelques slogans, quelques appels « contre l'antisémitisme et l'islamophobie»....et tout aussi vite le déchaînement des boutiquiers inquiets, les uns braillant que reconnaître l'islamophobie revenait à se rallier à Daech, les autres hurlant que certes on tuait des Juifs dans ce pays, mais que c'était à cause du «philosémitisme».

Les uns et les autres se haïssent mais ne peuvent survivre qu'ensemble. Les uns et les autres ont la même rhétorique d'exclusion: purifier le mouvement en en excluant les prétendus «sionistes» ou les prétendus «islamistes». Les uns ont par le passé osé agresser et insulter des femmes dans des manifestations féministes sous prétexte qu'elles portaient le voile, les autres ont osé exclure des Juifs de manifestations contre des actes antisémites sous prétexte qu'ils étaient du CRIF, alors même que les inscriptions antisémites contre lesquelles la

manifestation était organisée visaient le CRIF.

Les uns et les autres assurent leur promotion réciproque et jouent volontiers le spectacle médiatique qu'on leur demande: Houria Bouteldja contre Caroline Fourest Youssef Boussoumah contre Alain Finkielkraut, Christine Delphy contre Annie Sugier, le régal de certains talk-shows à retrouver dès le lendemain sur les sites Fdesouche et Egalité et Réconciliation.

Hurlements de haine ininterrompus, bruit médiatique abrutissant, confortables carrières d'intellectuels polémistes.

Un seul message: ne soyez pas ensemble, restez séparés, nous sommes vos bergers.

Nous ne nous laisserons pas traire, ni dévorer par les loups dont ces gens là n'ont jamais su nous protéger. Soyons ensemble contre l'antisémitisme et l'islamophobie, prenons toute la mesure des oppressions semblables, qui depuis dix ans font peser le même poids dévastateur sur nos vies.

A PROPOS DES RACINES ET DES EXCROISSANCES DU NÉGATIONNISME

14 mars 2012

parution initiale:

<http://luftmensen.over-blog.com/article-negationnisme-noyau-dur-et-satellites-101552144.html>

Dans la deuxième partie des années 2000, en France et ailleurs, les militants négationnistes sont devenus non seulement fréquentables, mais très fréquentés et courtisés: au fur et à mesure de l'expansion de l'extrême-droite-organisée, leur public s'est élargi. Des dictatures, au premier rang desquelles l'Iran les ont soutenus et leur ont offert des moyens de propagande inédits. Dans le même temps, à gauche, les négationnistes bénéficient du soutien de plus en plus répandu de figures intellectuelles et d'une base assez vaste sous couvert de défense de la liberté d'expression ou d'« antisionisme ». Le négationnisme est devenu un des pivots, une des centralités autour desquelles s'articule la synthèse néo-fasciste entre des éléments venus de tout le spectre politique.

Décrypter les lignes de force au moyen desquelles le négationnisme se diffuse, dessiner les contours d'une mouvance qui va bien au delà des négateurs assumés, est donc nécessaire ; nous essaierons ici de commencer ce travail en nous intéressant à deux schémas de pensée intrinsèques à la sphère négationniste et à ses soutiens, la soi-disant défense de la liberté d'expression et le relativisme.

»Je ne prends pas la défense de l'Allemagne. Je prends la défense de la vérité (...)»

C'est par ces mots que s'ouvre le premier pamphlet de littérature négationniste publié en France, *Nuremberg ou la Terre Promise*, en 1947.

A l'époque, peu de lecteurs prendront la phrase au sérieux, son auteur Maurice Bardèche, beau-frère de Brasillach ayant entamé depuis l'exécution de celui-ci une entreprise de réhabilitation du nazisme et de la collaboration française sans équivoque, qui l'amène immédiatement à se lier avec l'ensemble des nazis encore actifs dans l'Europe de l'immédiate après-guerre.

Soixante-dix ans après, cependant, la posture d'objectivité de Bardèche, aussi grotesque soit-elle, est adoptée par ses héritiers avec un immense succès.

Hormis Vincent Reynouard, qui se dit ouvertement néo-nazi, la plupart des négationnistes et tous leurs soutiens se prétendent totalement neutres vis à vis du nazisme, et même pour beaucoup ses opposants. Dans le débat public, le négationnisme ne s'impose pas par une défense ouverte de ses thèses (de fait, très peu de gens parmi ceux qui défendent Faurisson connaissent les « arguments » qu'il invoque pour nier les chambres à gaz), mais toujours par le biais de débats sur la liberté d'expression ou la liberté de recherche historique soi-disant opposée à la main mise de l'Etat sur l'Histoire qu'incarneraient les lois qui pénalisent l'expression des thèses négationnistes. Les négationnistes seraient des chercheurs de vérité.

C'est le long aboutissement d'un combat fasciste pour dépolitiser l'image du négationnisme. La dépolitisation est ce processus par lequel le négationnisme parvient à apparaître dans le débat public comme une idéologie ou une démarche historique ou militante pas forcément liée à l'extrême-droite.

Ce combat a commencé par la mise en avant de certains parcours plutôt que d'autres: ainsi Bardèche, premier négationniste publié avec un tirage d'importance est généralement mis au second plan des récits négationnistes sur l'histoire de leur courant.

Le père fondateur officiel, c'est Rassinier. Un Dieudonné avant l'heure, dans la construction du personnage, au moins. Rassinier est en effet systématiquement présenté comme l'antithèse du militant fasciste à la base: résistant, déporté, homme de gauche. Insoupçonnable, donc comme sera censé l'être Dieudonné, soixante-dix ans plus tard, parce qu'artiste, victime du racisme en tant que Noir et homme de gauche, lui aussi.

Si eux doutent, alors qu'objectivement ils n'ont aucune raison politique de le faire, bien au contraire, alors le doute serait permis...

De fait, l'histoire n'est pas celle-là, ni pour Rassinier, ni pour Dieudonné. *Le Mensonge d'Ulysse*, et les textes qui l'ont précédé révèlent bien d'autres préoccupations que celles de la vérité historique. Rassinier s'y attache au départ, non pas spécialement à nier la vérité de l'extermination des Juifs, mais à dénoncer ce qu'il estime être le comportement abject de ses compagnons de déportation, en premier lieu les communistes, qu'il déteste. Déjà Rassinier ment, notamment sur une anecdote, où il décrit le communiste allemand Ernst Thaelmann, plus tard assassiné par les nazis se comportant de manière odieuse et brutale. Il sera avéré par la suite que Thaelmann n'a pas pu croiser Rassinier au camp, où il n'était pas à la période où Rassinier s'y trouvait.(1)

De même, à l'époque de la publication du *Mensonge d'Ulysse*, Rassinier a déjà un certain passif qui n'est pas exactement celui d'un militant de gauche: il a par exemple, avant sa participation à la Résistance, fait partie d'une revue collaborationniste. Après guerre, surtout, il vit extrêmement mal son éviction à la députation par un radical. A partir de là, il commence à produire des écrits à la rhétorique antisémite classique, sous couvert de dénonciation des «banquiers» et des «réseaux».

Le père fondateur est donc bien moins insoupçonnable qu'on ne le dit. Comme Dieudonné, il glissait vers la rhétorique fasciste et antisémite, bien avant de rejoindre officiellement l'extrême-droite. Son négationnisme est un aboutissement politique, pas une quête de la vérité.

Il en va de même pour les suivants, dont Faurisson qui se fait arrêter, jeune homme, pour avoir apposé une plaque à la gloire du Maréchal Pétain.

D'ailleurs au départ personne ne doute que le négationnisme ne soit que l'une des stratégies fascistes de réhabilitation du passé nazi.

C'est de la gauche que viendra un apport inespéré, avec notamment l'affaire autour de la Vieille Taupe. C'est cet apport qui va permettre de fausser le débat.

Voilà tout un tas de militants qui vont tolérer pendant des années à leurs côtés des gens qui nient le génocide. Hormis quelques-uns, dont Pierre Guillaume, la plupart ne le nient pas ouvertement eux-mêmes, une bonne partie déclare même qu'il a bien existé. Mais que là n'est pas le débat ouvert par la propagande négationniste.

Le débat serait «la liberté d'expression» d'une part, le sens de l'Histoire d'autre part.

Pour une partie de l'ultra-gauche, la «répression» contre les négationnistes, la réaction de la «bourgeoisie», de l'«université bourgeoise» et des «médias dominants» à leur égard serait le symptôme d'un mal bien plus profond que le négationnisme: celui du capitalisme

qui a cherché à ériger le génocide des Juifs en horreur absolue, le fascisme et le nazisme en repoussoir intégral pour faire passer à côté le capitalisme comme le meilleur des mondes possibles.

Par conséquent, il faudrait à tout prix défendre la liberté d'expression des négationnistes, même s'ils ont peut-être tort, car ce que le «système» attaque à travers eux, c'est la possibilité de remettre en cause l'horreur du capitalisme....dont le nazisme ne serait qu'un avatar sans réelle originalité.

C'est ainsi que le négationnisme gagne la bataille de la dépolitisation: même si à l'époque, la fraction venue de la gauche qui va soutenir les Faurisson et consorts est numériquement ultra-minoritaire, issue de courants extrêmement marginalisés à l'extrême-gauche, ce qui pouvait sembler anecdotique à la fin des années 70, est en réalité une graine empoisonnée dont la récolte interviendra bien plus tard, le temps que ses racines aient pris.

Ce qui a été semé à gauche, c'est l'idée que «le négationnisme posait de bonnes questions même s'il apportait de mauvaises réponses», et qu'il n'était donc pas seulement une stratégie néo-nazie.

Au début des années 80, Noam Chomsky, par exemple, écrit ceci:

»Les tribunaux français ont maintenant condamné Faurisson pour avoir, entre autres vilenies, manqué à la «responsabilité» et à la «prudence» de l'historien, pour avoir négligé d'utiliser des documents probants, et avoir «laissé prendre en charge par autrui (!) son discours dans une intention d'apologie des crimes de guerre ou d'incitation à la «haine raciale». Dans un déploiement de lâcheté morale, la cour prétend ensuite qu'elle ne restreint pas le droit pour l'historien de s'exprimer librement mais qu'elle punit seulement Faurisson pour en avoir usé. Par ce jugement honteux, on donne à l'État le droit de déterminer une vérité officielle (en dépit des protestations des juges) et de punir ceux qui sont coupables d'«irresponsabilité». Si cela ne déclenche pas de protestations massives, ce sera un jour noir pour la France.»

Noam Chomsky, «Réponses inédites à mes détracteurs parisiens», Spartacus» n°128 (1984).

Contrairement à ce que tous ses défenseurs ont dit depuis, ce n'est pas la simple liberté d'expression pour tous, y compris les militants fascistes qui est défendue par Chomsky, le positionnement par rapport aux négationnistes va bien plus loin que cela.

Faurisson y est bien intronisé «historien», et c'est bien le fait que ne lui soit pas reconnu ce statut, qu'il soit considéré comme un propagandiste du nazisme punissable par la loi qui constitue pour Chomsky un «jour noir pour la France».

Chomsky emploie également une autre expression «vérité officielle», une des expressions préférées des négationnistes pour qualifier la réalité du génocide des Juifs.

Or, le génocide des Juifs et plus globalement les crimes nazis ne sont pas «une vérité officielle», ils sont la réalité. Que l'État reconnaisse le réel ne transforme pas celui-ci en «vérité officielle». Il y a des mensonges d'État, il n'y pas de «vérité d'État». Un État peut nier l'esclavage, et à ce moment, il devra être combattu par les historiens, mais le fait qu'un Etat interdise la négation de la réalité de l'esclavage, ne fait pas de celui-ci «une vérité officielle».

Dès les années 80, donc, des militants de gauche et d'extrême-gauche tiennent un discours sur le négationnisme et les négationnistes qui va éminemment plus loin qu'une simple

défense de la liberté d'expression pour tous.

Pouvait-il en être autrement ? Était-il possible de prendre parti contre le principe même de la répression du négationnisme sans glisser d'une manière ou d'une autre ?

Il ne s'agit pas ici de salir ceux qui ont pris parti contre la loi Gayssot en jugeant qu'elle ne serait pas efficace, car c'est là un débat d'autant plus légitime que la prolifération des discours négationnistes n'a pas cessé depuis. Mais il importe de rappeler à ceux qui brandissent avec le plus grand culot un Vidal Naquet qui a toujours combattu fermement l'expression des discours négationnistes et a été une de leurs cibles, que celui-ci n'était évidemment pas forcément opposé à la poursuite des négationnistes au titre des lois antiracistes classiques préexistantes à la loi Gayssot.

Comme d'autres, il n'a jamais exigé l'impunité totale pour les néo-nazis qui se prétendent historiens.

Il importe aussi de rappeler qu'il y avait bien d'autres choix possibles que ceux consistant, soit, à soutenir la répression étatique soit à défendre la « liberté » des nazis à répandre le nazisme. A commencer par celui de ne pas se préoccuper du sujet du tout, ce qui a été le cas de la plupart des militants au départ. Ou si l'on voulait à tout prix montrer que le négationnisme se combat par la véritable démarche historique et politique, s'en préoccuper, justement, et écrire sur le sujet. Or l'on cherchera en vain, dans la prose des défenseurs de la liberté d'expression d'un Faurisson ou d'un Reynouard, de Quadrupani à Bricmont, des textes sur le sujet, alors même que ces messieurs exigeaient ou exigent des autres un « contre-argumentaire » aux élucubrations sinistres des néo-nazis.

De fait, le discours défendant la liberté d'expression des négationnistes consiste donc à imposer non seulement de supporter le crachat permanent que constitue l'expression de ces thèses, mais également très souvent de leur apporter la contradiction.

Il aurait fallu, donc, que l'agenda des historiens et des militants se règle sur celui des faussaires et des nazis : c'est ce que dit explicitement Bricmont, une des références antisionistes contemporaines, dans un texte récent titré « Suggestion aux profs d'histoire ».

Selon lui, la seule démarche honnête de leur part, consisterait actuellement à *« démonter une à une les assertions de Faurisson pour les réfuter: montrer que les documents dont il affirme qu'ils n'existent pas, en réalité existent, ou expliquer rationnellement pourquoi ils n'existent pas, analyser autrement que lui les documents qu'il exhibe, ou restituer dans leur contexte les phrases un peu étonnantes d'historiens anti-révisionnistes citées par Faurisson. »*

Voilà le visage du « débat libre et non faussé », qui serait soit-disant la seule revendication de tous ces personnages issus de la gauche, qui se prétendent totalement neutres dans leur rapport au négationnisme: celui d'une totale soumission des non-fascistes aux exigences des fascistes concernant la manière de faire l'Histoire. A chaque nouvelle provocation déguisée sous la « démarche historique », historiens, professeurs et antifascistes auraient à répondre sérieusement.

Voilà à quoi aboutit le soi-disant combat pour la liberté d'expression: pas étonnant dans ces conditions que les plus stratégiques des négationnistes considèrent que leur victoire ne passe pas forcément par la prise de parti ouverte à l'égard de leurs thèses, mais par la simple reconnaissance du droit à les exprimer.

Pierre Guillaume écrivait ceci, dans cette lettre ouverte à une chroniqueuse de Rivarol,

journal de l'extrême-droite antisémite, à propos d'un article où celle-ci critique Chomsky, qui, selon elle, ne serait pas allé bien loin dans son soutien à Faurisson ou à Reynouard.

»En soulevant le problème de cette manière, qui prenait les belles âmes a contre-pied, et en rappelant les principes élémentaires de la liberté d'expression, Chomsky fournissait, clef en main, à Faurisson et aux révisionnistes, un bastion d'autant plus inexpugnable que les principes qu'il rappelait étaient élémentaires. Ce rappel faisait éclater d'un seul coup l'évidence. Si des principes aussi élémentaires avaient besoin d'être rappelés, c'était bien la preuve que l'on avait quitté, en cette affaire, le domaine de la connaissance rationnelle et scientifique, où l'on confronte des arguments et où tout est discutable. On était entre subrepticement dans le domaine du dogme, de la religion, de la connaissance métaphysique de vérités indiscutables... alliées a la censure et a la répression.»

Un peu plus loin dans cette défense de Chomsky accusé par l'extrême-droite traditionnelle de Rivarol de ne pas aller assez loin, Guillaume ajoute:

«Il résulte de cette situation qu'un affrontement portant sur la liberté d'expression pourrait aboutir, à la condition expresse que ce rétablissement n'apparaisse pas trop évidemment comme une étape vers le triomphe des thèses révisionnistes. Par contre un affrontement portant sur l'existence de dieu, dans le rapport des forces actuel, ne peut aboutir qu'à la défaite des révisionnistes et a l'aggravation de la répression qu'ils subissent.

C'est ainsi. Les choses étant ce qu'elles sont et le monde ce que nous savons, il faut qu'une partie des forces qui sont mûres pour engager un combat contre la censure puissent penser, ou affecter de penser, qu'elles contribuent ainsi à retirer leur meilleur argument rhétorique aux révisionnistes!»

Aux Bricmont et aux Chomsky qui se croient autorisés a faire injonction aux historiens de démonter les argumentations délirantes de fascistes qui n'ont jamais été historiens à propos du génocide commis par les nazis, on ne peut que conseiller de commencer par répondre plutôt à ce petit précis de stratégie politique, qui les décrit pour ce qu'ils sont objectivement: au mieux de pauvres abrutis, idiots au service du négationnisme, au pire des antisémites qui ne l'assument pas publiquement, mais n'en propagent pas moins le mal. Et ce d'autant plus que Pierre Guillaume est bien, pour le coup et exceptionnellement, un expert du sujet qu'il aborde dans ces lignes: lui, n'est pas issu des sphères de l'extrême-droite, mais de celles de la partie de l'ultra-gauche où prit naissance ce qui est une des formes pernicieuses du négationnisme, ce qui est devenu en France, son expression la plus répandue: le relativisme relatif au génocide et au nazisme.

En définitive, la répression contre le négationnisme devient déjà dans le discours des défenseurs de la liberté à l'exprimer, le symptôme visible d'une attaque de l'appareil d'État contre «les vérités non-officielles».

Déjà le négationnisme en soi est donc présenté au pire comme un moindre mal face au «mal réel», dont les contours sont définis assez vaguement par certains, plus précisément par d'autres: en effet, pour une partie de l'ultra-gauche, une des grandes catastrophes théoriques et pratiques pour le mouvement révolutionnaire, c'est l'antifascisme.

Nombre de courants anti-staliniens développent une critique de la Résistance, du Front Populaire avant, et de l'union entre le PC et la bourgeoisie française au sortir de la seconde guerre mondiale. La plupart des courants révolutionnaires, également, ne se privent pas de

dénoncer les collusions et le laisser-faire des démocraties d'avant guerre face au nazisme, comme ils continuent bien évidemment à dénoncer et à critiquer le capitalisme et ses horreurs après-guerre, et à pointer les insuffisances, et les complaisances de certaines formes d'antifascisme vis à vis de la social démocratie. Pour autant, pour l'immense majorité des militants, ceci ne remet absolument pas en cause, ni la spécificité du nazisme, et à l'intérieur même de son histoire la spécificité du génocide des juifs, dans l'intention comme dans sa réalisation effective.

Mais la petite cohorte des défenseurs de la liberté de Faurisson et des autres aura cependant une postérité inespérée: à l'aube des années 80, elle a introduit le négationnisme dans l'extrême-gauche, et initié un discours culpabilisateur vis à vis des militants qui le combattent.

Trente ans plus tard, en effet, désigner les antifascistes comme des collaborateurs conscients ou inconscients de l'État et des capitalistes est presque devenu une banalité à l'extrême-gauche.

Ironie ou leçon de l'histoire, pour les libertaires et les ultra-gauchistes des années 80 qui pensaient démasquer notamment l'alliance entre les capitalistes du bloc de l'ouest et les pays du bloc de l'est faite autour de l'« idéologie de la résistance », leurs arguments visant à relativiser la spécificité du nazisme sont aujourd'hui repris par des courants qui, à nouveau, soutiennent que la révolution mondiale passe par le soutien à des dictatures sanglantes comme l'Iran ou à de tristes parodies de régimes « socialistes » comme le Venezuela de Chavez.

Comment en est-on arrivé là? Sans doute en partie à cause d'une obsession partagée par de nombreux courants du mouvement révolutionnaire, liée au sentiment de défaite face à la social-démocratie et à la gauche de gouvernement. Dans une certaine pensée d'extrême-gauche, l'échec de la révolution sociale tient avant tout au fait que les prolétaires auraient été trompés par les courants réformistes et se seraient fait une illusion mortelle sur les régimes démocratiques.

Dans cette pensée-la, démasquer la démocratie, montrer « son vrai visage » devient le remède magique, le déclencheur de la révolution: si les prolétaires voient que la démocratie est horrible, alors ils iront vers la solution révolutionnaire.

Ces courants ont des 1945 la même analyse, le même espoir en ce qui concerne le stalinisme et les pays dit « communistes ».

Le problème de la fraction qui va basculer dans le soutien partiel ou total au négationnisme, et plus globalement chez tous ceux qui vont désigner l'antifascisme comme un ennemi de la révolution, est que la critique de la démocratie va vite passer par la diabolisation irrationnelle de la démocratie. Puisque l'on doit montrer au prolétariat que le communisme d'État et la démocratie occidentale sont les ennemis à abattre, et puisque ce sont ces deux types de régimes qui ont de fait mis le nazisme et le fascisme à terre, alors présenter comme une victoire la défaite du nazisme et du fascisme est forcément contre-révolutionnaire.

Dans ces conditions, il faut alors démontrer que nazisme et fascisme n'étaient finalement pas pires que communisme et démocratie.

Ceci était déjà le sens du « témoignage » de Rassinier sur les camps, qui vise à démontrer que les détenus communistes ne vaudraient finalement pas mieux que leur bourreau SS.

Comment ce « témoignage » classé à gauche n'aurait-il pas retenu l'attention de Bardèche le néo-nazi qui des la fin de la guerre entame la réhabilitation du régime nazi, non pas en niant totalement ses crimes, mais en prétendant qu'aucun d'entre eux n'est différent de ceux commis par les armées alliées ?

Et de ce temps-là jusqu'à aujourd'hui, la diffusion du négationnisme passera d'abord par la relativisation non seulement des crimes nazis, mais aussi par celle du régime nazi.

Le procédé utilisé jusqu'à la nausée est simple: détacher le crime du mobile et des conditions de sa réalisation. Aligner les massacres, les actes de tortures, d'emprisonnement, de travail forcé, commis effectivement par tous les régimes capitalistes ou liés à l'URSS. Égrener le décompte des morts, par millions, de famine et d'épidémies qui auraient pu être évitées avec la simple réduction des inégalités sociales. Et puis affirmer que l'histoire n'est qu'une longue litanie de sang et de morts et de misère, et que pour la victime, de toute façon condamnée, peu importe le motif de la condamnation.

Sur les réseaux sociaux, cela donne ces raccourcis censés être exemplaires et faire taire immédiatement le contradictoire: « la vie d'un juif mort à Auschwitz vaut-elle plus que celle d'un africain mort du paludisme ? (ou d'un palestinien bombardé à Gaza, ou d'un prisonnier mort de faim au goulag, ou d'un vietnamien brûlé au napalm...).

Mais si tout se vaut, alors rien ne vaut...

Le nazisme, la planification intentionnelle de l'extermination d'une partie des habitants d'un continent en fonction de leur appartenance supposée à une catégorie ethnique et/ou culturelle et la mise en œuvre industrialisée de cette extermination est pourtant bien quelque chose de spécifique historiquement.

Ce « quelque chose » n'a pas fini d'être analysé soixante-dix ans après. Les controverses historiques et politiques sur ses causes, sur l'origine des régimes fascistes, comme sur leur nature et leur évolution ne sont pas tranchées.

La question des réactions ou des non-réactions des démocraties occidentales de l'époque comme du régime soviétique est également un enjeu de débats.

Et ces débats bien évidemment concernent aussi le mouvement ouvrier et ses tendances révolutionnaires: penser que l'extermination planifiée d'une partie de l'humanité ne constitue pas un événement particulier et essentiel dans l'histoire du capitalisme et de la lutte des classes, qu'il s'agit là au fond d'un événement comme un autre, relève au mieux de la démente.

Serge Quadrupani dit tranquillement des années après, à propos de l'état d'esprit qui était celui de ses camarades au milieu des années 70

» A la Vieille Taupe n°1, le nazisme et le génocide étaient très loin d'être au centre de nos préoccupations. Nous étions principalement occupés à déchiffrer les signes d'une révolution qui tardait à venir, et à dénoncer les forces contre-révolutionnaires du passé et du présent, au premier rang desquels les staliniens et la social-démocratie. »

La phrase est claire: le nazisme et l'idéologie qu'il portait ne faisaient pas partie des forces contre révolutionnaires du passé et du présent à dénoncer, ou du moins étaient anecdotiques comparées à d'autres. Dans ce contexte, explique Quadrupani, certes Faurisson est un peu dérangentant: « Ses manières de compter des cadavres et ses ricanements sur les récits des rescapés nous avaient fait sentir, en dehors même de tout le reste, que cet individu n'avait pas

la même attitude que nous devant la saloperie du monde.» mais «Néanmoins, nous avons, un moment, continué à le traiter comme un hurluberlu qui, malgré tout, avait peut-être mis le doigt sur des failles de l'histoire officielle.»

Le «tout» du terrible «malgré tout» de Quadrunani et de ses amis, c'est «juste» la négation du génocide, et le «ricanement» antisémite devant le récit des survivants....

Il est vrai que Faurisson n'a pas la même attitude que Quadrunani devant la saloperie du «monde». Négationniste assumé, il prétend lui que l'extermination planifiée n'a pas existé, et à travers ce mensonge, au moins, le vieux néo-nazi dit-il quelque chose en filigrane, accorde-t-il une certaine spécificité au génocide, une certaine importance en voulant en exonérer les nazis.

Le relativisme d'une ultra gauche qui finit tardivement par condamner la négation avérée du génocide va finalement encore plus loin, en ce début des années 80, dans «*La banquise*», au travers de la comparaison restée célèbre entre le numéro de sécurité sociale et celui inscrit sur la peau des déportés, le second étant d'une certaine manière moins grave que le premier.

« Mis en fiches et cartes par la sécurité sociale et tous les organismes étatiques et para-étatiques, l'homme moderne juge particulièrement barbare le numéro tatoué sur le bras des déportés. Il est pourtant plus facile de s'arracher un lambeau de peau que de détruire un ordinateur »

Délire absolu, posture littéraire provocatrice et non-réfléchie ou conviction profonde, peu importe. La question de ce qui pouvait bien animer quelques militants pour qu'ils en arrivent à se prétendre communistes en trouvant une conquête ouvrière comme l'accès aux soins, avec ses lacunes et ses défauts, plus grave qu'un génocide n'aurait absolument aucun intérêt s'ils n'avaient eu aucune postérité.

Malheureusement, ce relativisme obscène est aujourd'hui presque la norme dans des cercles bien plus vastes: non seulement la comparaison de tout et n'importe quoi avec le génocide des juifs est devenue chose courante à gauche, ou il faut, absolument, par exemple que chaque mesure prise contre les étrangers soit comparée avec Vichy et le nazisme, comme si elle ne pouvait être horrible et critiquable en soi.

Mais aussi et surtout, le relativisme relatif aux crimes du passé n'a pas abouti à une prise de conscience plus grande de ceux du présent: il n'a pas amené les masses à «démasker» la démocratie parlementaire et bourgeoise, mais il permet chaque jour par contre de légitimer les crimes de sanguinaires dictatures.

Ces dernières années, une bonne partie des militants d'extrême-gauche, rouges, noirs, verts et même roses ont trouvé peu dérangeant voire utile de manifester pour la Palestine, ou contre les guerres impérialistes aux côtés de religieux intégristes, de fascistes à peine masqués, de partisans du gouvernement syrien ou iranien.

A l'inverse, et pour le malheur des prolétaires syriens, lybiens ou iraniens, par exemple, le «soutien» le plus timoré, le plus dénué d'actes, de quelque démocratie occidentale, que ce soit à une révolte ou à une révolution visant à renverser un dictateur suffit à beaucoup pour immédiatement considérer que la cause est «bien louche» et qu'elle ne peut que «faire-le-jeu-du-capitalisme-en-masquant-les-vrais-problèmes.»

Mais contrairement à ce que pensent les tenants sincère du relativisme, dire que tous les crimes se valent, ce n'est pas valoriser les victimes du capitalisme, c'est au contraire

également les banaliser. Si tout se vaut, alors rien ne vaut, et aucun combat n'a plus de sens.

Ne reste que l'absolue soumission devant la force brutale et dominatrice comme moteur de l'histoire, absolue soumission qui est bien celle des héritiers gauchistes du relativisme, fascinés par ces dictatures sanglantes qui ont à leurs yeux le « mérite » de menacer ces démocraties où leur révolution fantasmée n'a pas eu lieu.

Dans les années 90, lorsqu'enfin, fut posé publiquement le problème de la collusion entre des militants révolutionnaires de gauche et les milieux négationnistes, deux facteurs empêchèrent de fait de crever l'abcès qui a macéré depuis, aboutissant aujourd'hui à l'existence de nouvelles collusions, à la formation d'un vaste courant animé par de nombreux militants venus de la gauche dans le sillage de Dieudonné, par des néo-nazis revendus et par des soutiens des dictatures iraniennes, russes ou vénézuéliennes.

Le premier est factuel: dans le sauve qui peut général, chacun, dans les milieux concernés, s'empressa de minimiser ses propres responsabilités en pointant celles du voisin. Certes on avait tenu des propos ignobles, mais on n'avait pas rencontré physiquement Faurisson, bien sûr, on avait dit dans La Banquise des ignominies tout à fait comparables à celles qui se disaient dans La Guerre sociale, mais il n'était pas avéré qu'on eut participé au journal La Guerre Sociale avec les négationnistes assumés...Des dizaines d'années plus tard, le même type d'arguties aura lieu à propos du copinage avec Dieudonné, la plupart des concernés postdatant de plusieurs années le début de la dérive antisémite de l'humoriste.

En tout état de cause, le débat sur le négationnisme dans les années 80 et 90 tourna surtout autour de la négation ouverte des chambres à gaz: finalement tant qu'on n'avait pas franchi ce cap là, devant plusieurs témoins et de manière répétée, l'honneur s'avérait à peu près sauf, des lors qu'on consentait à s'excuser de quelques excès, qu'on avait après tout commis « pour la bonne cause ».

Que cette orientation du débat ait permis à quelques raclures de poursuivre leur petite carrière littéraire ou militante n'est pas le plus grave, dans un monde où Faurisson monte sur la scène du Zenith de Paris, devant des milliers de personnes.

Le principal problème réside dans le fait que la réduction ab faurissonem du négationnisme permet encore aujourd'hui à ses thuriféraires et soutiens de voir leur discours minimisé: pour beaucoup de gens, le négationnisme se réduit à l'acte réitéré de nier ouvertement la réalité même du génocide, et la sphère négationniste est circonscrite alors aux quelques-uns qui se livrent à ces actes.

C'est pourtant essentiellement au travers de la stratégie de présentation du négationnisme comme une thèse historique qui devrait non seulement pouvoir être exprimée mais aussi considérée comme digne d'être prise en compte dans le débat, et au travers des discours relativistes sur ce qu'est un génocide, sur ce qu'est l'idéologie nazie que le négationnisme se répand.

Et sa diffusion n'est pas seulement un crachat contre les victimes passées, une oppression antisémite intolérable, mais aussi une arme de propagande massive au service des nouveaux fascistes et des dictatures les plus sanglantes.

(1) <http://www.phdn.org/negation/rassinier/deportation.html>

« ANTISIONISTES », IL N'EST JAMAIS TROP TARD... MAIS UN PEU QUAND MÊME

31 mai 2009

parution initiale:

<http://luftmenschen.over-blog.com/article-32095091.html>

»Antisionistes», encore un effort ?

A l'extrême gauche, dans les mouvements auto-proclamés « anti néo-colonialistes », l'heure est à la condamnation publique et verbeuse de Dieudonné.

Communiqué des Indigènes de la République, de l'UJFP, d'EuroPalestine, brusquement empressés, à l'occasion de l'initiative électorale de Dieudonné, de proclamer haut et fort, leur rejet de son alliance avec l'extrême droite.

Tous ces communiqués reposent sur deux énoncés:

- Dieudonné ne serait pas un « véritable antisioniste », il ne ferait qu'utiliser une noble cause pour masquer son antisémitisme et celui de ses amis.
- Jusqu'ici, les auteurs de ces communiqués avaient choisi de garder le silence sur les précédentes initiatives dudit Dieudonné, car elles ne méritaient pas qu'on en parle, et le faire aurait « fait le jeu » à la fois du « sionisme » et le sien.

Le problème de ces deux argumentations, qui reposent sur l'idée qu'il y aurait en France deux « antisionismes » revendiqués, l'un qui serait une usurpation néo fasciste, et l'autre un combat pour la justice et la liberté ne tient pas à l'épreuve des faits et de l'histoire des idéologies de ces dernières années.

Les faits: on ne peut reprocher à Dieudonné son inconstance dans ses propos.

Dès 2002, celui-ci se dit convaincu de l'existence d'un « lobby juif », et dès ces années, là, il explique bien le sionisme, comme étant non seulement l'idéologie et la pratique de l'Etat Israélien en Israël, mais comme un réseau d'influence mondial qui tient les médias, et les politiques de bien d'autres pays. Dès ces années, il met en œuvre la thèse qui sous tendra tout son engagement, celle selon laquelle le racisme néo colonial serait en premier l'œuvre des maîtres du monde « sionistes », qui auraient organisé la traite négrière, et aujourd'hui organiseraient, grâce à la « pornographie mémorielle » sur la Shoah, la légitimation des discriminations sociales et ethniques qui touchent les descendants des anciens colonisés.

Cette expression extrêmement claire de ses idées n'empêchera pas qu'il bénéficiera à l'occasion de ses premiers déboires avec le monde médiatique et la télé, dont il était jusque là un membre à part entière, du soutien de la plupart des « antisionistes » d'extrême gauche.

En 2004, Dieudonné est un membre phare, avec Alain Soral de la liste EuroPalestine, dont les héritiers officiels déclarent encore aujourd'hui qu'à l'époque son propos était légitime.

Le gros problème, c'est qu'aucun de ces communiqués n'explique en quoi le propos de Dieudonné a changé depuis cette époque, et encore moins, depuis la constitution de sa liste aux élections européennes, qui motive cette « sortie du silence » de ses anciens camarades.

Anciens camarades qui ont gardé pour beaucoup ce silence, lorsque Dieudonné a fait acclamer sur scène, il y a quelques mois, le négationniste Robert Faurisson aux cris de « Vive la Palestine », en pleine offensive sur Gaza.

Objectivement, pour qui se proclame « antisioniste » parce que solidaire des Palestiniens, s'il y avait un moment, où la nécessité d'exprimer publiquement sa différence avec les antisémites s'imposait, c'était bien celui-là, celui d'une mobilisation de masse contre la guerre, dont il était nécessaire qu'elle ne soit pas amalgamée et salie par des ordures antisémites. Pourtant, on cherchera en vain une avalanche de communiqués similaires à celle qui a lieu aujourd'hui. Par conséquent, celle-ci ne peut s'expliquer par la « découverte » d'une alliance de Dieudonné avec l'extrême droite, alliance qui date de quelques années déjà, et que Dieudonné n'a jamais cherché à cacher, lui donnant au contraire et constamment toute la publicité possible.

Dieudonné n'a donc pas changé: son « antisionisme » d'aujourd'hui est celui d'hier.

En quoi se distingue-t-il donc objectivement de celui de ses anciens compagnons ?

Pour l'observateur extérieur, en effet, les arguments des uns et des autres pour se prévaloir d'un « antisionisme véritable » sont un jeu de miroirs sans fin.

Les uns et les autres s'accusent mutuellement de faire le jeu du « sionisme » réel.

Les uns et les autres dénoncent les manipulations des « médias sionistes »: Les Indigènes de la République comme Europalrestine ont appelé à une manifestation sur ce thème pendant l'offensive israélienne sur Gaza ! Depuis chacun se présente comme la victime de ces médias et présente ses frères ennemis « antisionistes » comme des favorisés.

De même, dès lors qu'un homme politique de l'UMP s'en prend à l'un ou l'autre camp « antisioniste », les réactions sont les mêmes mais inversées.

Ainsi, lorsque Brice Hortefeux s'en prend aux Indigènes de la République l'an dernier, ceux-ci y voient la marque de l'acharnement dont ils sont victimes et la preuve que leur discours antisioniste fait d'eux les véritables ennemis de la classe dominante. A l'époque, Alain Soral, co-listier de Dieudonné, et ex co-listier d'Europalrestine, y voit au contraire la preuve que les Indigènes sont les « idiots utiles » de l'« Um-ps » et des sionistes, dont ils font le jeu, et qu'il ne s'agit rien d'autre que d'une publicité déguisée.

Mais lorsqu'Henri Guaino s'en prend lui, avec la même verbosité et la même absence d'actes, à la liste antisioniste, les arguments sont les mêmes, mais ils changent mutuellement de bouche. Cette fois, les « antisionistes » de gauche dénoncent la publicité faite à Dieudonné, tandis que celui-ci se prétend le véritable ennemi du système.

Bref, s'il y a finalement un point commun qui émerge, dans les analyses des deux camps « antisionistes », c'est que l'« antisionisme » est manifestement tout à fait utilisable par la classe dominante....

Autre point commun, et pas des moindres, un discours commun sur l'Europe et sur ce qu'elle pourrait être. Avant le « schisme » provoqué par le dépôt de la liste de Dieudonné, les « antisionistes », quels qu'ils soient ont soutenu, chacun de leurs côtés de multiples pétitions demandant à l'Europe institutionnelle de rompre ses relations avec Israël, de faire pression par tous les moyens possibles sur cet Etat, de reconnaître le Hamas comme interlocuteur politique....

C'est là un bien étrange paradoxe commun à tous les courants « antisionistes » en France, excepté bien entendu les anarchistes et les a-nationalistes qui n'éprouvent aucun besoin particulier de se déclarer spécifiquement antisionistes, et de faire une hiérarchie entre les nationalismes. Tous les autres « antisionistes », qui se déclarent aussi anti colonialistes, semblent pourtant persuadés que l'Europe a un rôle à jouer et doit jouer ce rôle dans le destin du monde et notamment dans les ex-colonies. L'institution politico-militaire européenne ne serait donc pas un ennemi en soi, elle pourrait au contraire être un vecteur de paix et de liberté, pour peu que le « peuple » y envoie les « bons » représentants, qui pratiqueraient un « bon » interventionnisme.

É est le seul à être finalement allé jusqu'au bout de ses ambitions électorales, les autres « antisionistes » avaient manifestement le même objectif, celui de créer un parti dont l'« antisionisme » serait le credo principal sinon unique, avec donc le même présumé idéologique, le sionisme serait l'ennemi principal à combattre en France aujourd'hui. Pendant la mobilisation contre les bombardements israéliens, si Dieudonné s'agite et cogite déjà avec le centre Zahra, les Indigènes de la République envoient un appel pressant à créer « le Parti antisioniste ».

Cet appel ne comporte aucune exclusive, aucune mention n'y est faite de ceux, qui éventuellement n'y seraient pas les bienvenus, pour cause d'antisémitisme... Mais il ne sera visiblement pas entendu, et c'est donc finalement Dieudonné et ses camarades qui seront en mesure de présenter une liste « antisioniste », pas les « antisionistes d'extrême gauche ».

La rivalité entre les « antisionistes » ne relève donc guère de questions de fond, mais bien plus d'une concurrence dans la course aux élections.

Les deux courants ont la même analyse: la France subirait l'influence extérieure des « sionistes » qui contrôlèrent les médias, le monde politique, et la majorité des institutions pour leurs intérêts propres.

Le nationalisme juif serait le seul à être vraiment illégitime, le seul en tout cas aujourd'hui qui étende son influence de manière mondiale: ainsi les deux courants estiment que ce sont les « sionistes » qui tirent les ficelles du gouvernement américain. Les deux courants défendent par ailleurs, becs et ongles d'autres nationalismes, et pas seulement celui de minorités opprimées et sans Etats. Dieudonné comme les Indigènes se retrouvent ainsi dans la défense du régime iranien, auquel on ne concède quelques défauts mineurs que pour mieux exalter son rôle d'opposant au sionisme....

Il suffit aussi de faire l'inventaire des thèmes et des cibles des deux courants, ces dernières années pour voir que ce sont les mêmes: notamment l'importance démesurée accordée aux mêmes personnalités publiques, de Bernard Henry Levy à Finkelkraut, de Philippe Val à Bernard Kouchner, s'est construit le mythe d'une puissance intellectuelle « sioniste », d'une

influence redoutable et supérieure à celle de la myriade d'intellectuels médiatiques et de politiciens, dont il n'est jamais démontré en quoi ceux-ci spécifiquement seraient plus puissants ou plus écoutés que les autres.

Sans compter, naturellement, l'obsession incessante du comparatif des exactions de l'armée israélienne avec le génocide nazi, comparaison qui n'est jamais faite, par les deux courants à propos d'aucune autre guerre, d'aucun autre massacre contemporain, quand bien même il s'accompagne exactement des mêmes massacres de civils, du même acharnement contre une population définie par des critères ethniques, culturels ou religieux.

Il est donc bien difficile de distinguer deux « antisionismes » distincts chez ces courants nationalistes, qui ont été alliés, il y a à peine quelques années. Et force est de constater, que si guerre il y a aujourd'hui entre eux, ce n'est pas le camp des « antisionistes » de l'extrême gauche qui l'a déclaré. Si Alain Soral s'en prend aux Indigènes de la République dès leur création, ces mêmes Indigènes reconnaissent, eux, avoir volontairement gardé le silence sur les actes et les propos de Dieudonné, de manière volontaire pendant toutes ces années.

Les communiqués actuels résonnent donc comme ceux d'ex-actionnaires dépités, qui se sont fait voler les bénéfices éventuels d'un fonds de commerce nauséabond.

Comme la longue plainte de soutiens indéfectibles de Dieudonné, qui ne leur a pas renvoyé l'ascenseur et a finalement choisi de mettre sa notoriété au services d'autres « camarades ».

Le discours « antisioniste » de gauche ne change donc pas d'un iota. L'ennemi principal des antiracistes serait donc toujours le « sioniste » et pas l'antisémite, et à aucun moment, les organisations citées plus haut ne présentent comme une erreur le fait d'avoir refusé d'attaquer les antisémites de front, au prétexte que cette stratégie aurait fait le jeu du pouvoir en place.

Ce n'est malheureusement pas la première fois qu'une partie de l'extrême gauche française a ce discours et cette stratégie. Et les représentants de l'UJFP, ou ceux des Indigènes de la République peuvent bien mettre en avant leurs origines pour se démarquer, ils n'en reste pas moins que leurs positions et leurs choix stratégiques sont exactement les mêmes que ceux qui ont conduit une partie des socialistes et des communistes français à creuser leur propre tombe et surtout à donner un formidable tremplin à la droite antisémite à la fin du 19ème siècle.

Bien avant que Drumont, l'auteur de « la France Juive » fasse l'objet d'élogieuses critiques dans certains journaux d'extrême gauche, au moment où le mouvement du général Boulanger et sa composante antisémite prennent leur essor, la plupart des socialistes, des guesdistes et des blanquistes choisissent dans un premier temps l'alliance, dans la rue et dans les urnes. Et quand ils se rendent compte que celle-ci ne leur est pas avantageuse, la plupart se contentent du « silence » équivoque: aux élections de 1888, certains candidats comme Lafargue choisissent de se retirer plutôt que d'affronter ouvertement les candidats boulangistes, par peur de s'aliéner une partie des ouvriers. D'autres textes, de groupes guesdistes ou blanquistes, justifient à la même époque le refus d'attaquer les boulangistes antisémites par les propos suivants:

» Considérant que, malgré les indignes moyens employés, les suffrages réunis sur le Général Boulanger sont une expression menaçante du mécontentement général contre une République

qui n'a été que la République des capitalistes, nous refusons de cautionner l'agitation anti-boulangiste menée par les radicaux et les opportunistes»

» Le danger ferryste étant aussi redoutable que le péril boulangiste, les révolutionnaires ne devraient favoriser ni l'un ni l'autre, et n'avaient pas à faire le jeu de la bourgeoisie en l'aidant à combattre celui qui était à présent son plus redoutable adversaire».

A leur propos, Engels, évoquera, non sans raison, le tort immense porté par les socialistes français à la cause du socialisme international et leur reprochera de « n'avoir jamais eu le courage de combattre cette absurdité » et d'avoir ainsi creusé leur propre tombe, et celle du mouvement ouvrier, pour de longues années. L'essor quasi constant de la droite nationaliste révolutionnaire dans les décennies qui suivront ne lui donnera pas tort. A chacune de ses poussées, ceux qui à l'extrême gauche choisiront de reprendre une partie de ses thèmes, ou de ne pas s'y opposer de front, feront à la fois le jeu du pouvoir en place et de la gauche parlementaire, qui aura beau jeu de diaboliser le mouvement ouvrier en se servant de leurs dérives, et celui de l'extrême droite en route vers le fascisme qui utilisera les ambiguïtés de certains discours pour semer la confusion et récupérer une partie des votes ouvriers

Les « antisionistes » de gauche ont adopté la même stratégie, pendant des années, avec Dieudonné ou Kemi Seba. Ainsi, en 2007, les Indigènes de la République éprouvent-ils le besoin de s'élever contre la condamnation de l'antisémite de la tribu K au prétexte que celui-ci aurait été condamné en tant que Noir et appellent à la solidarisation, car *à travers lui « c'est nous tous, Noirs, Arabes et musulmans, qui avons été condamnés »*(1). En 2006, bien après la prétendue rupture, dans un communiqué, Europe Palestine dénonce le sort de Dieudonné *« privé d'accès aux médias, attaqué par « les officines sionistes »* (2)

Il arrive aujourd'hui à ces grands stratèges la même chose qu'à leurs ancêtres politiques, et le fait qu'ils soient ou se revendiquent les descendants de minorités opprimées, qu'ils soient incapables de remettre en cause les collusions idéologiques qui les ont amené à nourrir l'extrême droite raciste ET antisémite, ne fait que rendre plus grave leurs errements.

Peu importe à vrai dire, de savoir si la démarche procède réellement d'un antisémitisme partagé ou de stratégies politiciennes, reste que leur « antisionisme » qui a essentiellement constitué à opposer la lutte contre l'antiracisme à celle contre l'antisémitisme, à défendre, ou au mieux à épargner des antisémites convaincus, a conduit à la création du Parti Antisioniste dont ils avaient rêvé et qui s'avère être un second Front National.

Leurs vagissements indignés contre l'OPA de l'extrême droite sur leur « antisionisme », ne fait que démontrer leur incapacité à être autre chose que le dindon de la farce des fachos de tous bords et n'enlève rien à leur responsabilité écrasante dans la propagation de la haine raciste ET antisémite.

Et, en Europe l'histoire des siècles précédents, démontre sans discussion possible, que cette haine a toujours été l'arme des capitalistes dans leur ensemble pour diviser le mouvement ouvrier, et détourner la colère et la lutte contre les classes dominantes dans des impasses meurtrières.

(1) Communiqué des Indigènes de la République, 3 décembre 2007

(2) Communiqué Europe Palestine, mars 2006: <http://www.europalestine.com/spip.php?article2024>

SUR L'ANTISIONISME À LA FRANÇAISE

21 février 2009

parution initiale:

<http://luftmenschen.over-blog.com/article-28208339.html>

Il sera très peu question ici de la Palestine et d'Israël.

Mais de la vision fantasmée et politiquement orientée qu'ont recrée une partie de l'extrême droite française et bien au delà, d'un imaginaire plus répandu qu'on ne le croit, un bestiaire allégorique où le « jeune lanceur de pierres », comme l'infâme « sioniste » ne sont évoqués que pour masquer la pensée réelle de ceux qui ne parlent jamais aussi clairement des Arabes et des Juifs d'ici que lorsqu'ils font mine d'évoquer le Moyen Orient.

A l'extrême gauche, dans les médias même, des centaines et des centaines de textes, des polémiques sans fin ont eu lieu ces dernières années à propos d'un humoriste devenu politicien, Dieudonné.

Dieudonné était il antisémite ou antisioniste ?

Dieudonné était il un raciste ou une victime du racisme ?

Ses propos précis ont très vite été perdus de vue: ce qui importait, c'était le prétendu boycott, le lynchage médiatique et judiciaire contre un « Noir « qui avait attaqué (peut-être « maladroitement ») la politique de l'Etat d'Israël, boycott et lynchage qui auraient témoigné non seulement d'un soutien du pouvoir à Israël, mais au delà de la présence dans tous les cercles du pouvoir, de « sionistes ».

Dans le discours des manifestants, et du public de l'humoriste, il y avait deux thèmes qui revenaient principalement.

»Dieudonné n'aurait pas eu autant de problèmes s'il n'avait pas été Noir «

»Dieudonné a osé rire avec les Juifs et on n'a pas le droit de rire avec les Juifs «.

Déjà la question palestinienne n'était plus qu'un arrière plan, servant à tenir un discours sur une prétendue réalité française, une réalité qui aurait intimement lié deux communautés: l'une protégée par le pouvoir et l'autre criminalisée injustement.

Très vite, aussi, l'Histoire ou plutôt la Mémoire a été évoquée: Dieudonné, mais aussi ses soutiens ont mis en parallèle le traitement de l'extermination des Juifs d'Europe et son aspect français, et celui de l'esclavage.

La théorie du « Deux poids, deux mesures » est devenue un lieu commun: les victimes juives de l'antisémitisme objet de la reconnaissance et du respect, les victimes du colonialisme méprisées et oubliées.

Ces dernières années, sur les sites « alter », s'est répétée mille fois une rhétorique similaire: chaque acte antisémite et son traitement judiciaire et médiatique donnait lieu à une comparaison avec les actes racistes envers des personnes issues de l'immigration. Il s'agissait à chaque fois, non plus de montrer une parenté entre le racisme et l'antisémitisme, mais au contraire de séparer les deux: l'un banalisé, admis, pratiqué par le pouvoir, l'autre réprimé impitoyablement et même inventé pour criminaliser un peu plus les populations déjà victimes du racisme. Comme si une réalité effective, la sensibilité médiatique et judiciaire à l'an-

tisémitisme et l'indifférence voire l'encouragement au racisme de ces mêmes institutions, relevait non pas de leur responsabilité, mais de celle des Juifs. Comme si certaines victimes devenaient coupables d'être moins mal traitées que d'autres.

Et la Palestine presque constamment était appelée à la rescousse. Pour démontrer quoi ?

Que l'antisémitisme était un phénomène du passé, et que l'extermination des Juifs d'Europe n'était plus significative qu'en tant qu'objet de récupération politique pour légitimer les crimes commis par les Juifs d'aujourd'hui en Israël,.....et ailleurs.

Car pour Dieudonné, comme pour toute une partie de l'extrême gauche, communautariste ou pas, le capitalisme n'est plus l'ennemi ultime, n'est plus la grille d'analyse qui permet de désigner les responsables de l'exploitation et du colonialisme. Le « sionisme » l'a remplacé dans les discours.

Et le « sionisme » ce n'est plus le nationalisme israélien, ce n'est plus le principe et les conséquences pratiques d'un Etat juif, ce n'est même plus l'idéologie qui permettrait le maintien d'un régime raciste et oppresseur parmi tant d'autres, le « sionisme » et les « sionistes » sont devenus une puissance internationale, un corps étranger présent partout et qui cherche à imposer aux gouvernements nationaux de toute la planète des intérêts qui lui sont propres.

Israël est bien loin. D'ailleurs il suffit de taper le mot « sioniste » dans Google version française. L'on tombera, bien avant des textes traitant des politiciens israéliens, sur des occurrences, ou ce sont en vrac Sarkozy, Kouchner, Obama, Philippe Val, qui sont cités.

En terme d'évènements, si l'on en croit le net « français », le sionisme, avant de faire des ravages à Gaza, a frappé dans le 19^{ème} arrondissement, au sein de Charlie Hebdo, voire à la Nouvelle Star.

De quoi pouvait accoucher cette matrice idéologique, commune à tant de discours indignés sur la Palestine et à tant de défenses « critiques » de Dieudonné et de Kémi Séba, parmi lesquelles les plus claires furent certainement celles de Pierre Tévanian, idéologue des Indigènes de la République qui nous disait qu'il fallait défendre les deux hommes, malgré leur antisémitisme parce que victimes prétendues du racisme et du sionisme ?

Sa conséquence la plus visible c'est une extrême droite bien française et revigorée par la reprise, même partielle de certaines de ses thématiques par une partie de l'extrême gauche.

C'est Faurisson en pleine lumière sur la scène du Zénith: le discours antisémite le plus ignoble qui ait jamais été tenu, celui des négationnistes, les délires sur les chambres à gaz, mystification ultime des Juifs, extermination fabulée par le Bourreau juif qui assoit sa domination en se faisant passer pour victime intouchable. Et des centaines d'antisémites bien français qui peuvent enfin l'applaudir, sans pour autant que le tout soit qualifié de meeting d'extrême droite, sans que quiconque manifeste devant la salle.

Pourquoi ? Parce que tout un chacun éprouve désormais un profond malaise à parler d' « extrême droite » quand cette extrême droite acclame un négationniste non pas, aux cris d' « A mort les Juifs », mais de « Vive la Palestine », ce qui fut le cas au Zénith.

La boucle est bouclée: défendre les enfants massacrés de Gaza, c'est cracher sur les enfants gazés d'Auschwitz. Lutter contre le racisme c'est être antisémite. Et être antisémite c'est en soi être anti raciste. A tel point que d'aucuns présentèrent comme une provocation anti raciste le parrainage de la pauvre gosse de Dieudonné par Le Pen, l'ex para, l'homme dont

les manifs se terminèrent parfois par le jet d'un Arabe à la Seine.

Bien évidemment, à l'extrême gauche, les soutiens de Dieudonné ne sont plus légion, et quiconque viendra leur rappeler quelques épisodes peu glorieux, tels les tribunes de la liste Europalestine partagées avec Alain Soral et ce même Dieudonné, se verra immédiatement accuser de pratiquer l' « amalgame ».

Il n'y aurait donc aucune leçon à tirer, aucune analyse à faire de cette cohabitation qui a quand même duré quelques années entre ces hommes, Dieudonné ou Soral qui ont rejoint fort rapidement l'extrême droite et cette foule de militants qui sont restés à l'extrême gauche, rien à dire sur cette alliance objective prétendument motivée par une solidarité commune avec la Palestine ?

Qu'il soit clair aujourd'hui que la Palestine était le dernier souci de Dieudonné ou de Soral, que ceux ci n'aient fait que s'inspirer de leur Grands Anciens, à commencer par Goebbels, qui ordonnait à la presse allemande de publier des diatribes sur les crimes du sionisme à chaque grande vague de persécutions anti juives, n'autoriserait pour autant personne à s'interroger? La Palestine est elle vraiment la préoccupation de tous ceux, qui à l'extrême gauche prétendent la défendre en traquant le « sionisme » partout ?

Pourquoi le militant français est-il spécifiquement indigné, parmi tous les massacres commis sur la planète, par ceux qui se déroulent en Palestine ?

Cette question n'aurait évidemment pas de sens, si l'intérêt pour les questions internationales était également répandu quel que soit le pays dans les réseaux de l'extrême gauche française traditionnelle.

Mais un bref tour d'horizon montre qu'il n'en est rien: ainsi, il est toujours un peu étrange de voir les « antisionistes » français stigmatiser la passivité et la collaboration des Israéliens face à la politique de leur gouvernement, alors qu'il y a peu de pays ou les exactions impérialistes de l'armée et des politiciens suscitent autant d'indifférence qu'en France.

La guerre en Algérie qui a duré dans sa phase la plus intensive une bonne dizaine d'années a laissé la majeure partie de la population et de la gauche apathiques voire complices, à comparer avec la lutte menée par les Américains eux même contre la guerre au Vietnam.

Si la rue est descendue massivement (avec la bénédiction de Chirac) contre l'intervention américaine en Irak, il n'y a aucun pays engagé dans la guerre en Afghanistan ou la mobilisation anti guerre ait été aussi faible.

Et quand à la politique coloniale en Côte d'Ivoire, au Tchad, à Mayotte ou ailleurs dans les ou ex-colonies françaises, elle n'est combattue que par les ressortissants immigrés de ces pays, qui sont bien heureux si quelques vagues communiqués de soutien sont pondus en cas d'émeute massive ou de morts particulièrement nombreux et scandaleux par l'extrême gauche, la même qui suit jour après jour pour s'en indigner vertueusement, les bombardements au Liban ou à Gaza..

Il faut bien remarquer cette disproportion verbale, ce « deux poids deux mesures » justement qui fait que la Palestine fasse partie des poncifs de l'imaginaire gauchiste, quand tant d'autres guerres figurent le plus souvent à la rubrique brèves. Que le français militant soit tellement indigné contre l'impérialisme des autres et si peu sensible au sien laisse songeur. Qu'un Palestinien ou un Israélien fasse de l'antisionisme son principal cheval de bataille semble évident, mais un Français ?

Mais si l'on creuse un peu plus le discours «antisioniste», l'on s'aperçoit qu'il n'est pas seulement dans l'indifférence et l'ignorance de l'impérialisme français, mais aussi dans la négation de celui-ci.

Comme on l'a dit plus haut, dans l'imaginaire commun à un Alain Soral ou à un Jacques Richaud, le sionisme ne sévit pas qu'à Gaza, le sionisme est un impérialisme mondial. Et dans cette analyse, la France est victime et pas coupable: l'impérialisme américano-israélien domine le monde entier, notre gouvernement lui est vendu, l'Union Européenne n'est qu'un de ses instruments, mais la France, la vraie est une victime pas un bourreau.

Et ceux qui licencient à Gandrange sont ceux qui bombardent à Gaza.

Les capitalistes ? Non camarade, les sionistes.

Le sioniste, comme toutes les constructions idéologiques du type bouc émissaire est d'abord voué à absoudre celui qui le désigne de ses propres méfaits.

Pour nombre de gauchistes français, l'Etat D'Israel est une bénédiction, l'objet d'une haine qui serait le commun que l'on proposerait en partage à ceux qu'on a souvent trahis ou ignorés, les colonisés et leurs descendants.

Il y a peu d'espaces de lutte ou ne se posent pas, en fin de compte de douloureuses questions qu'il faudra bien résoudre un jour, sur les rapports entre la gauche et l'extrême gauche française et les minorités immigrées ou issues de l'immigration depuis des dizaines d'années.

Le passif est lourd: du silence après le 17 octobre 1961, aux grèves boudées voire réprimées par les centrales syndicales dans les usines des années 80, de ces foyers immigrés détruits par des bulldozers communistes, au discours sécuritaire contre les «casseurs », tenu du PC à la LCR.

La Palestine c'est ce terrain, ou tout ceci pourrait être tu, ou la douloureuse histoire française pourrait ne pas être abordée au nom de la désignation d'un ennemi commun, le sioniste.

Ou le militant communiste qui balance les jeunes immigrés à la police pendant les manifs du CPE peut l'oublier en défendant d'autres jeunes armés également de pierres, également arabes, mais à l'autre bout du monde.

Et pas étonnant, que le sioniste devienne dans le discours gauchiste, bien plus que le nationaliste israélien.. Immense est la tentation d'aller plus loin, de ne pas seulement parler d'Israel pour ne pas parler d'autre chose, mais de faire d'Israel le responsable de ce qui s'est passé ici, de la colonisation française et de ses conséquences toujours vivantes.

Et c'est là ou forcément l' «antisionisme» français ne peut être qu'antisémite: là ou l'Israel dont on parle n'est plus cette terre du Moyen Orient et les hommes et les femmes qui l'habitent, mais l'Israel de l'extrême droite, cette entité occulte, cette conspiration qui contamine un corps sain.

L'«antisionisme» à l'extrême gauche s'est répandu comme une trainée de poudre après l'élection de Nicolas Sarkozy. L'élection avait indéniablement été gagnée sur un programme raciste, ouvertement anti étrangers, et depuis longtemps la violence des termes employés contre les jeunes issus de l'immigration n'avait été aussi franche et aussi claire. Et la participation massive de la population au vote ne donnait aucune échappatoire à l'analyse: une bonne partie du «peuple» français, une bonne partie même de ceux qui avaient voté «non» à l'Europe, et qui incarnaient l'espoir pour l'extrême gauche s'était clairement posi-

tionnée pour une droite réactionnaire et anti immigrés.

Reconnaître cette réalité, et l'effondrement de la gauche de la gauche c'était trop difficile, notamment pour les communistes, à qui le « non » de 2005 avait fait rêver d'un soutien populaire massif.

La désignation de Nicolas Sarkozy, comme un sioniste, les délires visant à expliquer sa victoire comme le résultat de manoeuvres impérialistes ou même à plonger dans son arbre généalogique ont procuré un immense soulagement: le coupable c'est encore l'autre et toujours l'étranger et bien souvent le Juif, et surtout pas le « peuple » toujours trompé et toujours victime.

L'analyse permettait aussi de faire l'économie d'une auto critique, d'un questionnement profond sur ce qui fait que le prolétariat français soit aussi divisé, que les (quelques) émeutes de 2005 n'aient déclenché que la peur et la haine chez beaucoup de prolos de souche.

L'« antisionisme » est toujours le moyen commode de dissimuler cette terrible fracture. Si Sarkozy est un sioniste alors il n'y a plus de questions à poser.

Et c'est là où l'on comprend mieux cette obsession mémorielle typiquement française, ce délire comparatif: dans d'autres pays, personne ou presque n'a besoin d'en revenir sans cesse à Auschwitz pour qualifier ce qui se passe à Gaza. Nul besoin pour dire l'horreur des camps de réfugiés de les comparer à des camps d'extermination. Nul besoin de répéter cette phrase symbolique « Les victimes d'hier sont les bourreaux d'aujourd'hui », devenue elle aussi un lieu commun des discours « antisionistes » français sur la Palestine, qu'ils émanent de l'extrême gauche ou de la droite.

A qui s'applique cette phrase absurde? Que dit elle au fond, prononcée dans un pays qui a envoyé tranquillement une partie de sa population dans les chambres à gaz, et qui a de plus gardé les mêmes préfets, qui, habitués aux meurtres massifs et à la passivité nationale, n'ont pas hésité vingt ans plus tard à exécuter des centaines d'Algériens en plein Paris, en une seule soirée?

Si les victimes d'hier sont les bourreaux d'aujourd'hui, alors finalement valaient-elle la peine d'être défendues hier? Ceux qui se sont tus, ou ont applaudi en ces petits matins de 1941 ou l'on raflait en toute publicité sont-ils finalement si coupables que ça, puisque les victimes se sont finalement avérées être des bourreaux?

Si Israël, c'est « Isra-heil » comme le disait Dieudonné dans ce sketch que tant ont défendu, ou le costume dont il s'affuble n'évoque pas d'ailleurs en premier lieu le colon israélien, alors qui étaient les nazis?

Et c'est là où le poncif considéré comme banal et allant de soi se révèle pour ce qu'il est, la légitimation du négationnisme: car après tout si les victimes étaient les futurs bourreaux, ont elles jamais été des victimes? Si Gaza c'est Auschwitz, alors Auschwitz était-il vraiment Auschwitz? Les nazis ont-ils chatié des victimes ou des bourreaux, qui s'ils le sont aujourd'hui devaient bien l'être un peu hier.

Voilà pourquoi les comparaisons entre Gaza et Auschwitz, entre les meurtres de Tsahal et les pogroms sont essentielles à la rhétorique d'extrême droite, voilà pourquoi elles devraient être évitées comme la peste par tous les autres: parce qu'elles sont une légitimation voilée de l'antisémitisme, parce qu'elles disent que les pogroms n'étaient pas si injustes que cela, puisqu'elles visaient une population qui aujourd'hui exterminerait en masse.

L'« antisioniste » français balayera bien sûr toute cette réflexion d'un trait de plume: comment, mais comment peut-on être à ce point préoccupé par l'antisémitisme, alors qu'il n'y a plus de pogroms, alors que « c'est bien le sionisme qui tue les enfants de Gaza ».

Est ce vraiment le « sionisme » qui tue à Gaza ? L'Etat d'Israël est il, dans sa réalité, l'enfant du sionisme ?

L'Etat libérien, dont l'élite était composée d'anciens esclaves afro américains alors que la masse de ses habitants quasi réduite en esclavage était née sur le sol africain, était il l'enfant du nationalisme noir américain ?

Bien sûr que non, et personne aujourd'hui n'irait dire que les descendants des afro américains qui vivent au Liberia sont tous des colons qui doivent quitter le pays. Et le mouvement de libération afro américain, et son rêve du retour à l'Afrique ne peut être tenu pour responsable de ce qui s'est passé au Liberia: les responsables, ceux qui ont utilisé le rêve de liberté de millions d'hommes et de femmes qui voulaient fuir la discrimination raciale et sociale, sont ceux là même qui ont créé cette discrimination, qui ont persécuté et esclavagisé pour leur intérêt économique: la bourgeoisie colonialiste, la même qui ensuite a permis la création d'un Etat fantôme; le Libéria pour voler une seconde fois l'Afrique en se servant des descendants des premiers esclaves.

L'Etat d'Israël et sa création relèvent bien de la même démarche, de cette persécution doublement profitable: l'Etat d'Israël est bien l'enfant de l'antisémitisme et du colonialisme européen. Les victimes d'hier, juives ou arabes, ou les deux, sont bien les victimes d'aujourd'hui que le capitalisme colonial jette les unes contre les autres pour son plus grand profit.

L'Etat d'Israël n'est pas plus au service de la nation juive, comprise comme l'ensemble des membres supposés de cette communauté, que le Liberia n'était au service de la nation noire dans son ensemble.

Dire cela ce n'est pas légitimer le sionisme ou le panafricanisme: ne serait ce que parce que cela démontre que les rêves nationaux des minorités opprimées, sans conscience de l'ennemi réel, le capitalisme, finissent bien souvent dans le cauchemar d'Etats réactionnaires, guerriers et oppresseurs.

Lutter contre l'antisémitisme aujourd'hui et maintenant, en France, ce n'est donc pas faire preuve d'une horrible indifférence envers ce qui se passe à Gaza. C'est bien au contraire s'attaquer à la source du problème, au coeur de l'idéologie du capitalisme néo colonial qui, au cours de sa maintenant très longue histoire a toujours été raciste ET antisémite, au moins pour une partie de ses élites.

La question, c'est bien qui jette les victimes les unes contre les autres depuis le 19ème siècle ? Qui fait mine alternativement de soutenir les uns pour mieux persécuter les autres ?

Et les « antisionistes » qui refusent d'aborder ces problèmes et tentent le jeu pervers de la culpabilisation au nom des enfants morts n'en sauvent aucun, bien au contraire et ne font que cracher sur leur mémoire: car c'est bien à cause de leur confusionnisme volontaire ou pas, que dans une grande salle de spectacle parisienne, un tortionnaire de l'Algérie Française, un raciste même pas caché dont la base a derrière elle des dizaines d'années de rations plus ou moins assumées, un défenseur indéfectible de la colonisation, Jean Marie le Pen a pu en toute sérénité crier un « Vive la Palestine ».

Cette brochure réunit des articles paru
sur le site Luftmenschén.

Éditée par Lignes de Crêtes.

www.lignes-de-cretes.org

